

JOURNAL  
HISTORIQUE  
ET  
LITTÉRAIRE  
15. JUIN  
1786.



A LUXEMBOURG,  
Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-  
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-  
ratrice-Reine Apostolique.

---

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-  
probation du Commissaire-Examineur.*





JOURNAL  
HISTORIQUE  
ET  
LITTÉRAIRE

15. JUIN

1786.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Etudes de la Nature, par Mr. Bernardin de Saint-Pierre &c.*

SECOND EXTRAIT.

EN continuant de critiquer & nos diverses hypothèses & les effets qui en ont résulté relativement à la philosophie dominante, M<sup>r</sup>. de St. P. ramène le lecteur d'une manière aussi ingénieuse que satisfaisante à la doctrine de l'immortalité de l'âme. " Ce  
" qu'il y a de pis dans tout ceci, c'est que  
" les méthodes de nos sciences ont influé  
" sur nos mœurs & sur la religion. Il est

R 2

44 fort aisé de faire méconnoître aux hom-  
 45 mes une intelligence qui gouverne toutes  
 46 choses, lorsqu'on ne leur présente plus,  
 47 pour causes premières, que des moiens  
 48 mécaniques. Oh ! ce n'est pas par eux que  
 49 nous nous dirigeons vers le Ciel que nous  
 50 prétendons connoître. Les plus grands hom-  
 51 mes ont cherché vers lui leur dernier asyle.  
 52 Ciceron se flattoit après sa mort d'habiter  
 53 les étoiles, & César d'y veiller à la sûreté  
 54 des Romains. . . . Et nous, qu'espérons-  
 55 nous maintenant de la terre & du ciel,  
 56 où nous ne voïons que les leviers de nos  
 57 foibles machines (a) ? Quoi ! pour prix  
 58 de nos vertus, notre sort seroit d'être con-  
 59 fondu avec les élémens ! Votre ame, ô  
 60 sublime Fenelon ! seroit exhalée en ma-  
 61 tiere inflammable ? Et elle auroit eu sur  
 62 la terre le sentiment d'un ordre qui n'étoit  
 63 pas même dans les cieux (b) ? . . . Quoi !  
 64 tout seroit matiere autour de nous ! . . .  
 65 Nous serions trompés par le sentiment in-  
 66 volontaire qui nous fait lever les yeux au  
 67 Ciel, dans l'excès de la douleur, pour y  
 68 chercher du secours ? L'animal, près de finir  
 69 sa carrière, s'abandonne tout entier à ses  
 70 instincts naturels. Le cerf aux abois se  
 71 réfugie aux lieux les plus écartés des fo-  
 72 réts,

(a) On diroit que l'auteur fait allusion à ce passage du Pseaume 105. *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.*

(b) Réflexion analogue, Cat. phil. p. 225. Passage de St. Paul, *ibid.* p. 226.

15. Juin 1786.

243

39 rêts, content de rendre *l'esprit forestier*  
39 qui l'anime, sous leurs ombres hospitalie-  
39 res : l'abeille mourante abandonne les fleurs,  
39 vient expirer à l'entrée de sa ruche, &  
39 léguer son instinct social à sa chère répu-  
39 blique : & l'homme, en suivant sa raison,  
39 ne trouveroit rien dans l'univers digne de  
39 recevoir ses derniers soupirs ! „

Ailleurs, en parlant d'une espece d'obscurité dont la Providence a couvert ce grand & consolant dogme aux yeux des hommes sensuels & dissipés, ou plutôt de l'absence des preuves sensibles & matérielles, il s'exprime de la sorte : “ L'évidence sur ce point entraîneroit les mêmes inconvéniens que celle de l'existence de Dieu, si nous étions assurés par quelque témoignage évident \*, qu'il existât pour nous un monde à venir, je suis persuadé que toutes les occupations du monde présent, finiroient. Cette perspective de félicité divine, nous jetteroit ici bas dans un ravissement léthargique. Je me rappelle que quand j'arrivai en France sur un vaisseau qui venoit des Indes, dès que les matelots eurent distingué parfaitement la terre de la patrie, ils devinrent pour la plupart incapables d'aucune manœuvre, les uns la regardoient sans pouvoir détourner les yeux, d'autres mettoient leurs beaux habits comme s'ils avoient été au moment d'y descendre ; il y en avoit qui parloient tout seuls, & d'autres qui pleuroient à mesure que nous en approchions ; le trouble de leur tête augmen-

\* palpable & accessible aux sens ou bien absolument irrésistible.

99 toit. Comme ils en étoient absens depuis  
 99 plusieurs années, ils ne pouvoient se lasser  
 99 d'admirer la verdure des collines, les feuil-  
 99 lages des arbres, & jusqu'aux rochers du  
 99 rivage couverts d'algues & de mousse,  
 99 comme si tous ces objets leur eussent été  
 99 nouveaux; les clochers des villages où ils  
 99 étoient nés, qu'ils reconnoissoient au loin  
 99 dans les campagnes & qu'ils nommoient  
 99 les uns après les autres, les remplissoient  
 99 d'alégresse. Mais quand le vaisseau entra  
 99 dans le port, & qu'ils virent sur les quais  
 99 leurs amis, leurs peres, leurs meres, leurs  
 99 femmes & leurs enfans qui leur tendoient  
 99 les bras en pleurant, & qui les appelloient  
 99 par leur nom, il fut impossible d'en rete-  
 99 nir un seul à bord, tous sauterent à terre,  
 99 & il fallut suppléer, suivant l'usage de  
 99 ce port, aux besoins du vaisseau par un  
 99 autre équipage. Que seroit-ce donc si nous  
 99 avions l'entrevue sensible de cette patrie  
 99 céleste où habite ce que nous avons le  
 99 plus aimé, & ce qui seul mérite de l'être?  
 99 Toutes les laborieuses & vaines inquié-  
 99 tudes de celle-ci finiroient. Le passage d'un  
 99 monde à l'autre étant à la portée de cha-  
 99 que homme, il seroit bientôt franchi;  
 99 mais la nature l'a couvert d'obscurité, &  
 99 elle a mis pour gardiens au passage, le  
 99 doute \* & l'épouvante. » (a)

\* à ne  
 consulter  
 que les  
 preuves  
 physiques  
 & sensibles.

Voici

(a) Cat. phil. p. 228. — Beaux vers de  
 Lucain, *Ibid.*

15. Juin 1786.

245

Voici un morceau que des esprits légers prendront pour une espece de galanterie, & qui néanmoins est le fruit d'une philosophie solide & juste. C'est à la vérité une sorte de compliment adressé au sexe, mais c'est celui qu'on leur doit quand *on étudie la nature*, quand on fait séparer ses vues & ses fruits des effets de la corruption humaine. Après avoir fait l'éloge de la religion qui fixe l'homme à une seule épouse, l'auteur s'écrie : “ Ah ! que ceux qui n'ont cherché  
” dans l'union des deux sexes que les vo-  
” luptés des sens, n'ont guere connu les  
” loix de la nature ! Ils n'ont cueilli que  
” les fleurs de la vie sans en avoir goûté  
” les fruits. Le beau sexe, disent nos gens  
” de plaisirs ; ils ne connoissent pas les fem-  
” mes sous d'autre nom. Mais il est seule-  
” ment beau pour ceux qui n'ont que des  
” yeux. Il est encore, pour ceux qui ont  
” un cœur, le sexe générateur qui porte  
” l'homme neuf mois dans ses flancs au péril  
” de sa vie, & le sexe nourricier qui l'allaité  
” & le soigne dans l'enfance. Il est le sexe  
” pieux qui le porte aux autels tout petit,  
” & qui lui inspire avec le lait l'amour d'une  
” religion que la cruelle politique des hom-  
” mes lui rendroit souvent odieuse. Il est le  
” sexe pacifique qui ne verse point le sang  
” de ses semblables ; le sexe consolateur qui  
” prend soin des malades & qui les touche  
” sans les blesser. L'homme a beau vanter  
” sa puissance & sa force ; si ses mains ro-  
” bustes manient le fer, celles de sa femme,

29 plus adroites & plus utiles, savent filer le  
 29 lin & les toisons des brebis... Si le pre-  
 29 mier met quelquefois sa gloire à affronter  
 29 les dangers dans les batailles, celle-ci en  
 29 attend de plus certains & souvent de plus  
 29 cruels, dans son lit... Ainsi ils ont été  
 29 créés afin de supporter ensemble les maux  
 29 de la vie, & pour former, par leur union,  
 29 la plus puissante des consonnances & le plus  
 29 doux des contrastes. „

Peut on lire quelque chose de plus soli-  
 dement pensé, de plus profondément senti ou  
 de plus sensiblement vérifié que le passage  
 suivant sur le suicide? “ Avec le sentiment de  
 29 la Divinité, tout est grand, noble, beau,  
 29 invincible dans la vie la plus étroite;  
 29 sans lui, tout est foible, déplaisant, &  
 29 amer au sein même des grandeurs...  
 29 L'homme a beau s'environner des biens  
 29 de la fortune; dès que ce sentiment dis-  
 29 paroît de son cœur, l'ennui s'en empare.  
 29 Si son absence se prolonge, il tombe dans  
 29 la tristesse, ensuite dans une noire mélan-  
 29 colie, & enfin dans le désespoir. Si cet  
 29 état d'anxiété est constant, il se donne  
 29 la mort. L'homme est le seul être sensible  
 29 qui se détruise lui-même dans un état de  
 29 liberté. La vie humaine, avec ses pompes  
 29 & ses délices, cesse de lui paroître une vie  
 29 quand elle cesse de lui paroître immortelle  
 29 & divine. „ (a)

Les gens qui ne parlent que de sciences,

---

(a) 15 Mai 1786, p. 155. & autres cités *ibid.* tou-  
jours

15. Juin 1786.

247

de découvertes, de siecle de lumieres & de connoissances sublimes, seront étrangement scandalisés de voir M<sup>r</sup>. de St. Pierre faire tout bonnement l'éloge de l'ignorance. S'il s'agissoit d'une ignorance crasse & brute qui nous cacheroit les moïens nécessaires de santé, de vie & de bonheur, je prendrois à coup sûr ma part à ce scandale; mais l'ignorance à laquelle on fait ici honneur, n'est pas du tout de ce genre: elle ne regarde que les choses qu'il nous importe fort peu de connoître, & ne produit que des erreurs ou des illusions parfaitement innocentes, souvent même avantageuses & agréables. " Que de  
" maux l'ignorance nous cache que nous  
" devons un jour rencontrer dans la vie  
" sans pouvoir les éviter! L'inconstance  
" des amis, les révolutions de la fortune,  
" ne, les calomnies & l'heure de la mort  
" même qui effraie tant d'hommes (a). Que

---

jours en rétrogradant. — *Cat. phil.* p. 139. L'auteur du *Système de la nature* fait une réflexion qui bien contre son intention s'accorde admirablement avec ce beau passage de Mr. de St. P. « Pour bien des gens, dit-il, leur ôter  
" les idées de Dieu, ce seroit leur arracher  
" une portion d'eux mêmes, les priver d'un  
" aliment habituel, les plonger dans le vuide,  
" & forcer leur esprit inquiet à périr faute  
" d'exercice » — 15 Décemb. 1779, p. 551.  
(a) On reconnoit ici la belle strophe d'Horace.

*Prudens futuri temporis exitum  
Caliginosâ nocte premit Deus;*

*Ridicule*

de biens l'ignorance nous rend sublimes !  
 Les illusions de l'amitié & de l'amour ;  
 les perspectives de l'espérance , & les trésors mêmes que nous découvrent les sciences. Les sciences ne nous charment que dans le commencement de leurs études , quand l'esprit s'y présente plein d'ignorance . . . Pour un plaisir que la science donne , & fait périr en nous le donnant , l'ignorance nous en présente mille autres qui nous flattent bien davantage. Vous me démontrez que le soleil est un globe fixe dont l'attraction donne aux planetes la moitié de leurs mouvemens. Ceux qui le croioient conduit par *Apollon* en avoient-ils une idée moins sublime ? Ils pensoient au moins que les regards d'un Dieu parcouroient la terre avec les raïons de l'af-

, tre

*Ridetque si mortalis ultra  
 Fas trepidat.*

On peut voir un beau & solide discours de Mr. de la Motte sur ce sujet : *l'Incertitude de l'avenir est un bien , qui n'est pas assez connu.*

On trouve aussi dans les œuvres de Gellert ( Vienne 1765 p. 255 ) un article très-bien discuté : *Warum es nicht gut sey sein Schicksal vorher zu wissen.* — Quand le bonheur prévu arrive , l'espérance , qu'on en a eue pendant quelque tems , a , pour ainsi dire , déjà moissonné ce qu'il y a de plus sensible & de plus pur dans la joie qui accompagne un bien inespéré. Que si on prévoit le mal , l'imagination le fait ressentir avant qu'il arrive , l'augmente & l'exagere au-dessus de l'impression qu'il fera dans la réalité. — 15 Juillet 1775 , p. 34.

„ tre du jour. ( L'auteur pouvoit parler moins  
 „ fabuleusement de ceux qui croient les af-  
 „ tres conduits par des intelligences )....  
 „ Ce n'est point à nos lumieres que la Di-  
 „ vinité communique le sentiment le plus  
 „ profond de ses attributs; c'est à notre ig-  
 „ norance. La nuit nous donne une plus  
 „ grande idée de l'Infini que tout l'éclat du  
 „ jour. Pendant le jour je ne vois qu'un so-  
 „ leil; la nuit j'en vois des milliers... Où  
 „ vont ces longues cometes qui traversent  
 „ des espaces immenses? Qu'est-ce que cette  
 „ voie lactée qui sépare le firmament? Quels  
 „ sont ces deux nuages noirs, placés au pôle  
 „ antarctique près de la croix du Sud? Y  
 „ auroit-il des astres qui répandroient des  
 „ ténèbres, comme le croioient les anciens?  
 „ Y a-t-il dans le firmament des lieux où  
 „ la lumiere ne parvienne jamais?... Le  
 „ soleil ne me montre qu'un infini terrestre,  
 „ & la nuit me découvre un Infini céleste. O  
 „ mystere, couvrez ces vues ravissantes de  
 „ vos ombres sacrées, ne permettez pas à la  
 „ science humaine d'y porter son triste com-  
 „ pas! „

L'espece de vœu que fait ici M<sup>r</sup>. de St. P.  
 en faveur de l'ignorance astronomique, s'ac-  
 complit assez bien. Car heureusement on fait  
 très-peu de choses sur cela. Et ceux qui  
 en parlent le plus affirmativement, sont les  
 plus déconcertés quand on leur en demande  
 des lumieres un peu rassurantes. Que de ques-  
 tions pourroit-on ajouter à celles que propo-  
 se l'auteur, auxquelles tout astronome de

bonne foi répondra *je n'en fais rien*? On diroit que Dieu a voulu nous humilier par la science qui nous énorveille le plus. Nous portons, il est vrai, nos spéculations comme nos regards jusques dans le ciel : mais depuis 5 mille ans que nos yeux y travaillent avec tous les secours de l'algebre, & que les sublimes génies huchés sur cent observatoires, font aux aguets pour nous dire ce que c'est que la nature du soleil & de ses taches, quelle est sa grandeur, sa distance, s'il échauffe la terre par lui-même ; ce que c'est que la lune, si elle a une atmosphère, de la chaleur &c, si elle tourne sur son axe (a) ; si les étoiles fixes ont une lumière propre ; pourquoi elles disparaissent ; quel est leur éloignement, leur masse &c : que nous en ont-ils appris de bien sûr ? Et ceux qui ont dit une chose, n'ont-ils pas rencontré des gens qui en ont dit une autre ? ... En vérité l'on peut bien dire que notre ignorance est plus étonnante que notre science.

---

#### L'ignorance

(a) Autrefois il étoit bien certain que non ; \* 1 Août aujourd'hui on prétend qu'*oui* \*. — Quant 1783, p. 491. aux autres articles sur lesquels un doute pourroit paroître ridicule, voyez les *Observations philosophiques* que nous avons déjà citées. Edit. de Paris 1778. Les vuides qu'on peut y rencontrer, sont, je pense, remplis dans l'exemplaire manuscrit que j'ai nourri & fortifié depuis, par toutes les observations que les astronomes m'ont fournies ; j'en ferai part au public quand je n'espérerai plus de le perfectionner. — Dern. Journ. p. 177 & suiv. — Taches du soleil, 15 Janv. 1784, p. 87.

15. Juin 1786.

251

L'ignorance accompagne M<sup>r</sup>. de St. P. dans ses promenades, & embellit les objets divers qui se présentent à sa vue. Evitant d'en connoître tout ce qui est inutile, il jouit d'autant plus vivement de ce qu'il en connoît sans recherche & de ce qui lui suffit d'en savoir. " Je n'ai pas besoin de savoir que cette forêt appartient à une abbaye ou à un duc, pour la trouver majestueuse. Ses arbres antiques, ses profondes cavernes, ses solitudes silencieuses me suffisent. Dès que je n'y apperçois pas l'homme, j'y sens la Divinité (a). Pour peu que je veuille donner carrière à mon sentiment, il n'y a point de paysage que je n'annoblisse. Ces vastes prairies font des mers; ces côtesaux embrumés font des îles qui s'élevent sur l'horizon; cette ville là-bas est une cité de la Grèce, honorée par les pas de *Socrate* & de *Xénophon*. Graces à mon ignorance, je me laisse aller à l'instinct de mon ame. Je me jette dans l'infini. Je prolonge la distance des lieux par celle des siècles; & pour achever mon illusion, j'y fais séjourner la vertu. "

Un morceau sur les tombeaux, paroît digne des *Méditations* d'Hervey & des *Nuits* d'Young. Le fond du tableau est moins sombre que celui que présentent pour l'ordinaire les ouvrages de ces deux philosophes, mais il

---

(a) Beaux vers de Gray, 15 Sept. 1775, p. 408. — 15 Nov. 1778, p. 393, 396.

provoque également une tristesse douce, paisible & salutaire, en réunissant la pensée de la mort avec les images de la vivante & agréable nature. “ Plus ils sont simples (les tombeaux), plus ils donnent d’énergie au sentiment de mélancolie. Ils sont plus d’effet pauvres que riches, antiques que modernes, avec des détails d’infortunes qu’avec des titres d’honneur, avec les attributs de la vertu qu’avec ceux de la puissance. C’est sur-tout à la campagne que leur impression se fait vivement sentir. Une fosse y a fait souvent verser plus de larmes que les catafalques des Cathédrales. C’est-là que la douleur prend de la sublimité; elle s’élève avec les vieux ifs des cimetières; elle s’étend avec les plaines & les collines d’alentour; elle s’allie avec tous les effets de la nature, le lever de l’aurore, le murmure des vents, le coucher du soleil & les ténèbres de la nuit... Nos artistes, dit l’auteur dans un autre endroit, font verser des larmes à des statues de marbre auprès des tombeaux des grands. Il faut bien y faire pleurer des statues, quand les hommes n’y pleurent pas „ Il remarque qu’on pleure bien rarement aux enterremens des grands. “ Gens riches! s’écrie-t-il, quel usage faites-vous donc de vos richesses pendant votre vie, puisque personne ne pleure à votre mort ? „

On trouvera peut-être que M<sup>r</sup>. de St. Pierre marque quelquefois du goût pour les paradoxes; au moins ne peut-on s’empêcher de

15. Juin 1786.

253

regarder comme tel son vœu pour l'amplification de Paris, déjà beaucoup trop grand, comme nous l'avons montré plus d'une fois, pour l'avantage & la prospérité du royaume\*.

\* 15 Janv.  
1786, p. 161.

„ Je voudrois, dit-il, que nos ports de  
„ mer exceptés, il n'y eût pas d'autre ville en  
„ France, que nos provinces ne fussent cou-  
„ vertes que de hameaux & de villages à  
„ petite culture; & que, comme il n'y a  
„ qu'un centre dans le royaume, il n'y eût  
„ aussi qu'une capitale „. Sans rien répéter  
de ce que nous avons dit là-dessus, nous re-  
marquerons que les villes répandues çà & là  
dans une proportion raisonnable, sont l'ame  
& le soutien des campagnes, l'encouragement  
& la ressource du cultivateur; & que si les  
villes ne se suffisent pas, les campagnes ne  
peuvent subsister sans les villes. On acquies-  
cera plus volontiers à l'éloge que fait l'auteur  
de cette capitale célèbre, quant à son état  
physique & social. „ Après la campagne & une  
„ campagne à ma guise, je préfère Paris à  
„ tout ce que j'ai vu dans le monde. J'aime  
„ cette ville non-seulement par son heureuse  
„ situation, parce que toutes les commodités  
„ de la vie y sont rassemblées; parce qu'elle  
„ est le centre de toutes les puissances du  
„ royaume, mais parce qu'elle est l'asyle &  
„ le refuge des malheureux. C'est-là que les  
„ ambitions, les préjugés, les haines & les  
„ tyrannies des provinces viennent se perdre  
„ & s'anéantir. Là, il est permis de vivre obs-  
„ cur & libre. Là, il est permis d'être pau-  
„ vre sans être méprisé. L'homme affligé y

est distraité par la gaieté publique ; & le foible se sent fortifié des forces de la multitude. „

Il ne faut cependant pas croire que l'auteur soit disposé à faire l'éloge des marottes les plus accréditées dans la ville qui lui est si chère ; il seroit au contraire bien difficile de les réprocher avec plus d'indignation & d'énergie. On en jugera par ce qu'il dit de la manie des louanges, des couronnemens mimiques & apothéoses théâtrales, des prix de vertu &c. „ Ce n'est plus la gloire de la vertu „ que les corps & les particuliers cherchent „ à mériter, c'est l'honneur de la distribuer „ aux autres. Dieu fait l'étrange confusion „ qui en résulte ? Des femmes de vertu très- „ suspecte & des filles entretenues établissent „ des Rosières ; elles donnent des prix à la „ virginité : des filles d'opéra couronnent nos „ généraux victorieux. Le maréchal de Saxe, „ disent nos historiens, fut couronné de „ lauriers sur le théâtre de la nation : comme si la nation étoit composée de comédiens, & que son sénat fût un théâtre ! „ pour moi je crois la vertu si respectable, „ qu'il ne faudroit qu'un seul sujet où elle „ fût bien loïale, pour couvrir de ridicule „ ceux qui osent lui distribuer ces vains & „ méprisables honneurs. Quelle danseuse, par „ exemple, eût eu l'impudence de couronner le front auguste de Turenne, ou celui de Fenelon „ ? (a)

De

---

(a) Exemple mémorable d'une de ces farces,

De ces couronnemens factices l'auteur passe aux éloges que propose chaque année l'académie françoise. " D'abord le mot d'éloge est  
 „ suspect de flatterie : de plus ce genre d'élo-  
 „ quence ne caractérise rien. . . . Le style  
 „ qu'on y emploie est plein de pompe &  
 „ de luxe. Il ressemble à un cheval d'Espagne ;  
 „ il fait dans sa marche beaucoup de mou-  
 „ vemens & il n'avance point. . . . Son ton  
 „ ampoulé est si peu convenable au langage  
 „ simple de la vérité & de la vertu que lorf-  
 „ qu'un écrivain veut y introduire des traits  
 „ de caractère de son héros , afin qu'on sache  
 „ au moins de qui il veut parler , il est obli-  
 „ gé de les reléguer dans des notes , de peur  
 „ de déranger son ordre académique. „ (a)  
 M<sup>r</sup>. de St. Pierre met une méthaphysique

ces , 1 Mai 1778 , p. 73. — Estampe naïve & pittoresque , 1 Décembre 1778 , p. 496.

(a) On peut voir différentes réflexions sur ce pernicieux usage , dans le J. du 15 Nov. 1778 , p. 415. — 1 Avril 1784 , p. 547. J'ajouterai le passage suivant que je trouve dans mes *Adversaria* copié je ne sais d'après qui.  
 „ Delà des louanges fausses , delà de fausses  
 „ interprétations données à l'histoire , delà la  
 „ nécessité où l'on se croit de la déguiser ,  
 „ ou l'aveuglement presque involontaire qui  
 „ l'a fait méconnoître. C'est un des inconvé-  
 „ niens , entre mille , qui résultent de l'usa-  
 „ ge adopté , depuis quelques années , d'éle-  
 „ ver des especes d'autels à certains noms  
 „ qu'il plait à une cabale littéraire d'exposer  
 „ à la vénération publique. . . . Il nuit au goût ,  
 „ autant qu'à la vérité historique. Tous ces  
 „ orateurs qui ne se croient appelés que pour  
 „ louer ,

pleine de clarté, de justesse & d'intérêt dans une distinction importante, trop négligée par la plupart des philosophes qui confondent l'esprit & le cœur, la raison & le sentiment. " L'un  
 „ est souvent notre ouvrage; l'autre est tou-  
 „ jours celui de la nature. Ils diffèrent si essen-  
 „ ciellement l'un de l'autre que si vous voulez  
 „ faire disparaître l'intérêt d'un ouvrage où il y  
 „ a du sentiment, c'est d'y mettre de l'esprit.  
 „ C'est un défaut où sont tombés les plus  
 „ fameux écrivains, dans tous les siècles où  
 „ les sociétés achevent de se séparer de la  
 „ nature. La raison produit beaucoup d'hom-  
 „ mes d'esprit, dans les siècles prétendus po-  
 „ licés; & le sentiment, des hommes de  
 „ génie, dans les siècles prétendus barbares.  
 „ La raison varie d'âge en âge, & le senti-  
 „ ment est toujours le même. Les erreurs de  
 „ la raison sont locales & versatiles,  
 „ & les vérités de sentiment sont constan-  
 „ tes & universelles (a). La raison fait le

---

„ louer, trouvant assez rarement des choses  
 „ louables, font des efforts pour suppléer,  
 „ par l'abondance des mots à la stérilité de  
 „ la matière. Ils se donnent une chaleur fac-  
 „ tice & réfléchie qui produit cette enflure de  
 „ style, ce ton guindé, ampoulé, devenu  
 „ l'idiome naturel des académies, & de tout  
 „ ce qui s'y présente: l'énergie qui naît de la  
 „ vérité est toujours simple. Celle-ci n'a pas  
 „ d'ennemie plus mortelle que l'emphase.”

(a) Nous avons vu ailleurs combien le senti-  
 ment étoit propre à réfuter les illusions de  
 la raison, dans les matières les plus graves,  
 telles que la spiritualité & l'immortalité de  
 l'ame (1 Decemb. 1778, p. 488 & suiv.) &  
 l'existence de Dieu \*. (Cat. phil. p. 24).

\* *In sensu  
 sic tibi cogi-  
 zatus Dei.  
 Eccli. 9.*

15. Juin 1786.

257

„ moi grec, le moi anglois, le moi turc;  
„ & le sentiment, le moi homme & le moi  
„ divin. Il faut des commentaires pour en-  
„ tendre aujourd'hui les livres de l'antiquité,  
„ qui font les ouvrages de la raison ; tels que  
„ ceux de la plûpart des historiens & des  
„ poètes satyriques & comiques, comme  
„ Martial, Plaute, Juvenal, & même ceux  
„ du siecle passé, comme Boileau & Mo-  
„ liere ; mais il n'en faudra jamais pour être  
„ touché des prieres de Priam aux pieds  
„ d'Achille, du désespoir de Didon, des  
„ tragédies de Racine, & des fables naïves  
„ de la Fontaine. Il faut souvent bien des  
„ combinaisons pour mettre à découvert quel-  
„ que raison cachée de la nature ; mais les  
„ sentimens simples & purs de repos, de  
„ paix, de douce mélancolie, qu'elle nous  
„ inspire, viennent à nous sans effort. „

Voici une pensée qui paroîtra fort extraor-  
dinaire. Peu de gens y croiront, mais j'ose  
dire qu'elle est d'une vérité incontestable, &  
j'ai en faveur de ma conviction, des auto-  
rités suffisamment rassurantes. Après avoir par-  
lé de la variété extrême & de la configura-  
tion très-bigarrée des physionomies, l'auteur  
ajoute : “ Au reste, ceux qui ont été défigurés  
„ par les atteintes vicieuses de nos éducations  
„ & de nos habitudes, peuvent réformer leurs  
„ traits ; & je dis ceci, sur-tout pour nos fem-  
„ mes qui, pour en venir à bout, mettent  
„ du blanc & du rouge, & se font des  
„ physionomies de poupées sans caractère.  
„ Au fond, elles ont raison ; car il vaut mieux

„ le cacher, que de montrer celui des pas-  
 „ sions cruelles qui souvent les dévorent,  
 „ sur-tout aux yeux de tant d'hommes qui  
 „ ne l'étudient que pour en abuser. Elles ont  
 „ un moien sûr de devenir des beautés d'une  
 „ expression touchante. C'est d'être intérieure-  
 „ ment bonnes, douces, compatissantes,  
 „ sensibles, bienfaisantes & pieuses. Ces af-  
 „ fections d'une ame vertueuse, imprime-  
 „ ront dans leurs traits des caracteres céles-  
 „ tes, qui feront beaux jusques dans l'ex-  
 „ trême vieillesse. „ (a)

On trouve dans plusieurs notes destinées  
 à éclaircir le texte, des réflexions profondes,  
 fruit d'une longue & judicieuse méditation  
 des choses chrétiennes. Quoi de plus propre  
 à toucher le cœur attentif & vertueux, à le

(a) Ce que J. J. Rousseau a dit de l'art phy-  
 siognostique & des véritables causes de ce que  
 nous appellons *physionomie*, s'accorde par-  
 faitement avec l'observation de Mr. de St. P.  
 Voyez ce passage 1<sup>er</sup> Août 1774, p. 141. J'ajouterai  
 une réflexion bien simple qui en est une espèce  
 de confirmation. Les enfans n'ont point de phy-  
 sionomie assurée : il n'est guere possible de pré-  
 voir dans les premières années les traits de la  
 physionomie future ; il est donc naturel de croire  
 que ces traits sont le résultat des situations répé-  
 tées ou habituelles de l'ame, qui agissent sur  
 des visages tendres & susceptibles de toutes for-  
 tes de formes, comme sur une matière première.

— Delà : *Sapientia hominis lucet in vultu ejus,*  
 & *Potentissimus faciem illius commutabit.* Eccle.  
 3. *In facie prudentis lucet sapientia.* Prov. 17.  
*Sapientia in ore fidelis complanabitur.* Eccli, 34.

— Autres autor. & réf. 1<sup>er</sup> Août 1774. p.  
 159 & suiv. — *Dict. hist. art.* RIVAULT.

15. Juin 1786.

259

pénétrer intimement de l'esprit de l'Evangile que ce que dit l'auteur des effets de cette doctrine divine sur le cœur ? " Ainsi la religion l'emporte de beaucoup sur la philosophie , parce qu'elle ne nous soutient point par notre raison , mais par notre résignation. Elle ne nous veut pas debout , mais couchés ; non sur le théâtre du monde , mais reposés aux pieds du trône de Dieu ; non inquiets de l'avenir , mais confians & tranquilles. Quand les livres , les honneurs , la fortune & les amis nous abandonnent , elle nous présente pour appuyer notre tête , non pas le souvenir de nos frivoles & comédiennes vertus , mais celui de notre insuffisance ; & au lieu des maximes orgueilleuses de la philosophie , elle ne demande de nous que le repos , la paix & la confiance filiale . Quelle énergie encore & quelle vérité dans la note suivante ! " *Ecoutez la raison* , disent sans cesse nos philosophes moralistes. Mais comment ne voient-ils pas qu'ils nous livrent à notre plus grande ennemie ? Est-ce que chaque passion n'a pas sa raison ? "

Si je regrette de ne pouvoir présenter à mes lecteurs tout ce qu'il y a de réellement beau , vrai , utile , touchant , sublime dans ces *Etudes de la nature* , je regrette également que l'auteur qui a si spirituellement critiqué les secs & ennuians systêmes des physiciens oisifs & rêveurs , ne s'en soit pas toujours garanti. Sans parler de quelques opinions singulieres qu'il ne croit pas lui-même , son sys-

tême de l'harmonie, emprunté de Pythagore, est à tous égards plutôt un amusement de conversation, qu'une théorie digne d'un ouvrage où il y a tant de choses sérieuses, importantes, & profondément senties. Elle engage l'auteur dans des embarras peu communs, & lors même qu'il vient à s'en délivrer, il lui reste une impression de travail, de mal-aise & de gêne, où l'on est d'autant moins porté à le plaindre qu'il ne tenoit qu'à lui de persévérer dans une situation commode & charmante. — Il est également fâcheux qu'en dissertant avec autant de courage que de justesse & de solidité sur les opinions les plus accréditées, il affoiblisse par de faux aperçus l'impression de ses argumens, & mette à leur aise, par le moien de la récrimination, des adversaires qui abandonnés à leurs propres ressources, se fussent trouvés dans le plus grand embarras (a). — Quoique sa logique ait en général de la justesse & du nerf, on trouve quelques sophismes presque risibles

T. I. p.  
405.

(a) Par exemple, après avoir très-bien disserté sur la couleur des Nègres, & montré qu'elle ne désigne pas une espee particuliere, il dit que cette couleur absorbant les raïons solaires, préserve les Nègres d'une chaleur excessive. On voit qu'il n'a point une idée juste de la chose. C'est par-là même que la couleur noire absorbe les raïons, qu'elle augmente la chaleur; ce qui n'arriveroit pas si elle les réfléchissoit comme la couleur blanche... Il y a des gens profondément & immensément savans, qui ignorent les vérités les plus communes.

mêlés à d'excellens raisonnemens, de faux supposés, des conséquences mal ou trop généralement déduites, des systêmes illusaires éloquentement & agréablement présentés, mais qui perdent toutes leurs graces à l'aspect de la simple vérité. — On apperçoit çà & là des idées & des calculs d'*Economiste* (car l'auteur paroît être de cette secte), qui ne seront pas du goût des gens d'aucun parti & d'aucun systême. — Un autre reproche qu'un critique un peu sévere ne manqueroit pas de lui faire, est une espeece d'intempérance d'esprit qui dégénere tantôt en *nubes & inania*, comme dit Horace, & tantôt en des contrastes qui semblent contredire & effacer ce que l'auteur venoit de dire de mieux. Mais c'est cela même qui a produit des châtes gauches & mal assorties (a); c'est, dis-je, l'excellence des choses qui ont précédé. Flatté d'un essor rapide & brillant on veut s'élever plus haut encore; on oublie la bonne maxime, que *l'esprit qu'on veut avoir gête celui qu'on a*, & l'on ne tarde point d'éprouver cette espeece d'humiliation qui fuit toujours de près l'excès de confiance (b). — Je ne

---

(a) Plutôt que de les censurer, je les ai omises quand elles se sont présentées dans les passages que j'ai rapportés. A l'égard d'un bon ouvrage l'homme équitable doit suivre la règle qui veut qu'on *cache les défauts du prochain, & qu'on n'affoiblisse point, quand on peut conserver en entier, l'éclat de ses vertus.*

(b) Ne se formaliseroit-on pas, si j'entreprendois de lier ce phénomène littéraire à la grande

dirai rien de son enthousiasme pour J. J. Rouffeau & de l'idée de lui élever un mausolée en commun avec Fenelon. J'y consentirai sans peine pourvu que l'inscription soit : *jungentur jam gryphes equis.* — On auroit sujet de s'étonner davantage d'une digression tout-à-fait inutile & déraisonnable sur les revenus du clergé (a), si ce hors-propos ne se trouvoit en quelque sorte réparé & rétracté par

grande sentence de l'Évangile, *omnis qui se exaltat, humiliabitur*? Ceux pour qui les maximes chrétiennes sont devenues une espèce de morale expérimentale, intimement & constamment vérifiée, ne s'en étonneroient pas. Et pour ce qui est de celle-ci en particulier, il est incroyable combien (sans parler des grandes catastrophes souvent lentes dans leur marche) elle se réalise à chaque instant par des effets rapides & frappans, quoique confondus dans l'ordre ordinaire des événemens, à l'égard de quiconque se laisse aller à la vanité, à la suffisance & l'orgueil, dans quelque genre de choses que ce soit. Impression constante de cette Providence secrète qui agit dans l'homme, & sur lui, & autour de lui, d'une manière aussi évidente & sensible pour les âmes pures, simples & dociles, qu'obscure & impénétrable pour les hommes vains, dissipés & corrompus.

(a) En rapportant d'une manière assez gauche le fameux passage de Pascal: *Je crois à des témoins qui se font égorgés*, & répandant mal-à-propos des doutes sur cette assertion, il ajoute: *Je me défie des témoins qui s'enrichissent.* On voit qu'il n'a pas compris le mot *témoins*, & que pour vouloir être à la mode en décochant quelques traits contre le clergé, il a fait un moment de trêve avec le bon sens commun & grammatical.

le passage suivant. " Le monde regarde aujourd'hui avec envie , & disons-le , avec haine , la plupart des prêtres. Mais ils sont les enfans de leur siècle , comme les autres hommes. Les vices qu'on leur reproche appartiennent en partie à leur nation , au tems où ils vivent , à la constitution politique de l'Etat , & à leur éducation. Les nôtres sont des François comme nous ; ce sont nos parens , sacrifiés souvent à notre propre fortune , par l'ambition de nos peres. Si nous étions chargés de leurs devoirs , nous nous en acquitterions souvent plus mal .. Ce qu'il dit ensuite de l'importance , de la dignité & la difficulté des fonctions pastorales , est encore plus remarquable. " Je ne connois point de devoirs si pénibles & si dignes de respect , que ceux d'un bon ecclésiastique. Je ne parle pas de ceux d'un évêque qui veille sur son diocèse , qui forme de sages séminaires , qui entretient l'ordre & la paix dans les communautés , qui résiste aux méchans & supporte les foibles , qui est toujours prêt à secourir les malheureux , & qui , dans ce siècle d'erreurs , réfute les objections des ennemis de la foi par ses propres vertus. Il est récompensé par l'estime publique. On peut acheter par de pénibles travaux la gloire d'être un Fénelon , ou un Juigné. Je ne dis rien de ceux d'un curé , qui attirent quelquefois par leur importance , l'attention des Rois , ni de ceux d'un missionnaire qui va au martyre. Souvent les combats de celui-ci ne durent qu'un

jour, & sa gloire est immortelle. Mais je par-  
le de ceux d'un simple & obscur habitué de  
paroisse, auquel personne ne fait attention.  
Il est obligé d'abord de sacrifier les plai-  
sirs & la liberté de sa jeunesse, à d'ennuieu-  
ses & pénibles études. Il faut qu'il suppor-  
te tous les jours de sa vie, la continence,  
comme une lourde cuirasse, dans mille oc-  
casions propres à la faire perdre. Le mon-  
de n'honore que des vertus de théâtre &  
des victoires d'un moment. Mais combat-  
tre chaque jour un ennemi logé au dedans  
de soi & qui s'approche en ami; repousser  
sans cesse, sans témoin, sans gloire, sans  
éloge, la plus forte des passions & le plus  
doux des penchans, voilà ce qui est diffi-  
cile. Des combats d'une autre espece l'at-  
tendent au dehors. Il est obligé d'exposer  
journallement sa vie dans des maladies épi-  
démiques. Il faut qu'il confesse, la tête sur  
le même oreiller, des malades qui ont la  
petite-vérole, la fièvre putride, le pourpre.  
Ce courage obscur me paroît fort supérieur  
au courage militaire. Le soldat combat à  
la vue des armées, au bruit du canon &  
des tambours; il se présente à la mort en  
héros. Mais le prêtre s'y dévoue en vic-  
time. Quelle fortune celui-ci se promet-il  
de ses travaux? une subsistance souvent  
précaire! D'ailleurs, quand il acquerroit  
des biens, il ne peut les faire passer à ses  
descendans. Il voit toutes ses espérances  
temporelles mourir avec lui. Quel dédom-  
magement reçoit-il des hommes? Avoir à

„ consoler des gens qui n'ont plus de foi ,  
 „ être le refuge des pauvres & n'avoir rien  
 „ à leur donner, être persécuté quelquefois  
 „ pour ses vertus mêmes ; voir tourner ses  
 „ combats en mépris, ses démarches en ru-  
 „ ses, ses vertus en vices, sa religion en ri-  
 „ dicule : tels sont les devoirs & la récom-  
 „ pense que le monde donne à la plupart  
 „ de ces hommes, dont il envie le sort. (a)



*Manuel de tous les âges, ou économie de la  
 vie humaine. Par Miss. D. P. A Londres,  
 & se trouve à Liege chez Lemarié 1785.  
 1 vol. in-12. Prix 18 f.*

**R** Ecueil plein de bonnes maximes, de  
 sentences vraies, touchantes, & souvent  
 sublimes (b) ; le tout tiré de l'Écriture sainte,  
 ce grand & exclusif dépôt des vérités salutaires,  
 permanentes, portant le sceau & la garantie  
 de l'Éternel. Pourquoi après cela faire de ce  
*Manuel* une production romanesque, un  
 livre indien tiré des archives du grand Lama  
 à l'instance de l'Empereur de la Chine ? Ri-  
 dicule

---

(a) Passages divers sur l'éminence & le prix  
 des fonctions pastorales, 15 Fév. 1782, p. 242.  
 — 1 Mai 1782, p. 7. — 15 Juill. 1783,  
 p. 414. — 1. Sept. 1785, p. 10.

(b) Il ne faut pas le confondre avec la pe-  
 tite & très-incohérente rapsodie, intitulée *le  
 Livre de tous les âges*. 15 NOV. 1784, p. 421.

dicule & absurde origine d'un bon livre, tiré d'un endroit où vraisemblablement il n'y en a jamais eu de bon ni mauvais. L'auteur qui a senti que ce pitoiable artifice ne réussiroit pas, nous avertit qu'en traduisant il avoit sous les yeux le Livre de Job, les Pseaumes, les Livres de Salomon, & des Prophetes. Rette à nous dire comment en traduisant un livre indien, on a copié, souvent mot à mot, ceux qu'on s'est avisé d'avoir sous les yeux au lieu du prétendu original qui seul devoit arranger les idées & les expressions du traducteur. On dira que Miss. D. P. ne vouloit pas être crue. D'accord, mais quand on ourdit une fiction, on doit la pourvoir de vraisemblance. (a)

Nous citerons quelques axiomes de ce code moral qui paroissent moins littéralement copiés dans les sources où l'autrice a puisé.

« Celui qui espere que la louange parviendra jusqu'à ses oreilles sous la terre, ou caressera son cœur dans la tombe; est aussi fou que cet époux mourant, qui recommande un

(a) Cependant il me vient une idée qui peut justifier ce genre de déguisement. Les sources pures & saines de l'éternelle morale sont devenues si odieuses ou si insipides aux ames blasées & corrompues du siècle, qu'on ne peut les leur faire goûter qu'en leur donnant un air grec, américain, chinois ou indien; qu'en les faisant passer pour la doctrine des Incas, des Brame, des Bonzes & des Lamas\*. Si c'est-là l'intention de Miss. D. P., on ne doit pas trop sévèrement juger sa charitable imposture.

\* 15 Mars  
1784, p.419.

veuvage éternel à sa femme, pour ne pas troubler son ame. »

« Pourquoi, dit-il, mon habillement est-il couvert d'or? Pourquoi ma table est-elle surchargée de mets, si les yeux ne les contemplent pas, si l'univers ne le fait pas! Donne ton vêtement à ceux qui sont nuds, & ta nourriture à ceux qui ont faim; alors tu seras loué, & tu sentiras que tu le mérites. »

« Pourquoi prodigues-tu à chacun des mots flatteurs & insignifiants? Tu fais que quand ces complimens te sont rendus, tu n'en fais aucun cas. »

« L'adulateur fait qu'il t'en impose, & cependant il fait que tu l'en remercieras; parle avec sincérité & tu entendras toujours avec profit. »

« L'homme vain trouve du plaisir à parler de lui; mais il ne voit pas que les autres n'aiment pas à l'entendre. »

« Insensés! craindre comme mortels & désirer comme s'ils étoient immortels? »

« Quelle partie de la vie souhaiterions-nous qui nous restât? Est-ce la jeunesse? Pouvons-nous aimer les outrages, la licence, la témérité? Est-ce la vieillesse? Nous aimons donc les infirmités ». (On reconnoît ici le mot de J. J. R. que *l'immortalité sur la terre seroit un triste présent*).

« On dit que les cheveux gris sont respectés, & que la fin des jours est couronnée d'honneur; la vertu peut ajouter le respect à la fleur de la jeunesse, & sans elle, la vieillesse imprime plus de rides sur l'ame que sur le front. La vieillesse est-elle respectée, parce qu'elle hait la débauche! Quelle justice à cela, quand ce n'est pas la vieillesse qui méprise le plaisir, mais le plaisir qui méprise la vieillesse. Sois vertueux pendant que tu es jeune, & alors tu seras honoré sur le déclin de tes jours. »



*Principes généraux des belles-lettres. Par Mr. Domairon, professeur-roiial des belles-lettres, à l'école militaire. A Paris chez la Porte; à Liege chez Lemarié. 1785 2 vol. in-12. Prix 6 liv. rel.*

**C**ompilation faite dans de bonnes vues & suivant les bons principes, mais nullement comparable à quelques ouvrages que nous avons en ce genre, tels que le *Traité des études de Rollin*, le *Cours de belles-lettres de Battoux &c.* L'auteur a des prédilections bien marquées pour certains objets, tandis qu'il expédie fort lestement plus d'un genre de littérature. Il donne le second volume presqu'entièrement au théâtre. Depuis la p. 175 jusqu'à la p. 423 il s'agit précisément de l'histronisme: mais les chef-d'œuvres de l'Épopée, les poèmes de Virgile & d'Homere tiennent à peine un petit coin au bout de ce volume. Et quelle figure y font-ils? Il suffit de dire qu'on y transcrit froidement en prose françoise les plus beaux vers de l'Enéide: bonne manière de juger du mérite de cet ouvrage, d'élever l'esprit des jeunes gens par la hardiesse & l'énergie sublime de la poésie! Dans les deux volumes il n'y a pas un mot de latin. La marche noble, fiere, audacieuse, magnifique de cet idiome imposant & immuable ne s'accorde pas avec la mesquinerie, l'afféterie,

terie, & la contente ignorance du siecle (a). On dit que c'est une *langue morte*; si elle ne l'est pas encore tout-à-fait, elle est du moins bien mourante.



*Le petit Magasin des enfans ou les Etrennes d'un pere; contenant un cours complet & précis d'éducation, mis à la portée des enfans des deux sexes, avec les notions les plus exactes & les plus lumineuses sur la religion, la géographie, l'histoire, la morale, l'histoire naturelle, &c &c, suivi d'un abrégé des dieux & des héros de la fable. A Rouen chez Racine, à Liège chez Lemarié. 2 vol. in-12 1785. Prix 50 sols.*

**B** On & utile ouvrage, rédigé avec discernement, clarté, ordre, intérêt & une grande sagesse de principes; c'est sans doute

---

(a) C'est bien à tort qu'un anonyme a depuis peu attribué la décadence de cette langue dans nos provinces à un illustre prélat qui n'a dirigé l'influence qu'il a eue sur l'instruction publique, que vers les moyens de conserver avec les connoissances utiles, les fruits de vertu & de piété que nous avoit transmis un plan d'enseignement éprouvé par de longs succès. Cet écrivain pouvoit-il donc ignorer, que lorsqu'une fois le siecle avance vers une révolution, le zele & les lumieres d'un particulier de quelque considération qu'il soit, ne peuvent empêcher qu'elle ne se consume? Il faudroit pour cela un effort général, & c'est ce qui est directement contraire à la disposition des esprits.

un des meilleurs qui ait paru depuis quelques tems pour l'institution & l'instruction de l'enfance. Il y a cependant dans une espece de discours préliminaire, où le pere parle à la gouvernante de ses enfans, des idées un peu exaltées & romanesques; comme de donner aux enfans les titres de *bienfaisant*, de *véridique*, de *raisonnable* &c. L'auteur ne connoît pas assez le cœur humain, il ne fait pas qu'il est impossible de former toujours des *enfans volontaires*, & que quand on réussiroit, le succès dans sa généralité ne seroit pas bien consolant. \*

\* 1 Mars

1780, p. 349.

— 15 Avril

1784, p. 578.



La *Lime* est le mot de la dernière énigme.

*J* E suis assez commun, & me trouve par tout  
 Pour donner en mesure à chaque chose un goût.  
 J'aiguillonne l'esprit des plus beaux écrivains;  
 Des grâces j'y répands & les traits les plus fins.  
 Symbole de sagesse, oh! c'est la vérité,  
 J'assiste à ton baptême & suis ton premier mét;  
 Pour que Dieu soit propice à ta félicité.  
 En France plus qu'ailleurs (non pas pour le sujet)  
 Je suis d'un grand commerce; & sans approfondir  
 Ce que je vauz au Roi, il faut pourtant le dire  
 Que jadis pour punir la curiosité  
 Je devins l'instrument de la divinité.



## CHARADE.

*O* N joue à mon premier,  
 On vise à mon dernier,  
 On pâle mon entier.

NOUVELLES



## NOUVELLES POLITIQUES.

### TURQUIE.

**C**ONSTANTINOPLE (*le 4 Mai*). On assure que le fameux Scheik Mansour qu'on disoit avoir été fait prisonnier par les Russes, est aujourd'hui en Bulgarie, où il rassemble des troupes. On sent que cette multitude d'embarras qui occupent la Porte dans l'intérieur de l'Empire, ne peut rendre que plus redoutables les ennemis du dehors.

On a arrêté ici un particulier qui se trouvoit sous la protection de la Suede, ainsi que tous ses domestiques, par ordre suprême. Il a été conduit à la prison criminelle, & tous ses effets ont été mis sous le scellé. Ce particulier fort riche étoit employé depuis quelques années à la monnoie, & chargé de recevoir tout l'or & l'argent, qui devoit être converti en especes. On l'accuse d'avoir détourné 5 à 6 millions de piastres, dont il a eu l'imprudence d'employer une partie, pour traverser la nomination du prince de Valachie. On veut lui faire rendre compte des richesses immenses qu'il a pu amasser en si peu de tems; & comme on a commencé par le mettre à la torture, il est à craindre qu'il ne s'en tire mal.

Le gouvernement s'occupe fortement de  
*II. Part.* T

la marine depuis quelques jours : on travaille à l'équipement de 12 galiotes, qui seront envoyées cet été dans l'Archipel, pour une expédition encore secrète. — Les derniers avis d'Alexandrie confirment, que non-seulement le calme est rétabli en Egypte, mais que Murat Bey offre même de bonifier tous les dommages qui ont eu lieu.

ALGER (le 29 *Avril*). Les négociations, pour convenir d'un traité de paix entre notre régence & la cour de Naples, n'ont point réussi. Don Juan Thomas, qui en étoit chargé de la part de Sa Maj. Sicilienne, fut d'abord accueilli d'une manière, qui faisoit très-bien augurer du succès de sa mission : mais le progrès n'a point répondu à cette attente ; & il vient de nous quitter. Cependant nos corsaires font depuis quelque tems sur les côtes d'Italie des captures assez heureuses, pour rendre un accommodement quelconque avec nous des plus avantageux. La régence, de son côté, ne trouvant point son profit dans la bonne harmonie avec des nations commerçantes, ne paroît pas compter beaucoup sur la conservation de la paix avec aucune des Puissances européennes. On continue assidûment les travaux pour la réparation des anciennes fortifications du côté de la Mer & pour la construction de nouveaux ouvrages. Dans la ville même l'on rétablit les édifices publics & particuliers, qui avoient été renversés ou endommagés dans le dernier bombardement par les Espagnols. La contagion, qui nous a longtems désolés, a enfin cessé heureusement :

15. Juin 1786.

273

elle a enlevé quatre des enfans du Dey, entr'autres Mustapha-Coley, jeune homme d'environ 16 ans, qui donnoit de très-grandes espérances.

TUNIS (le 21 Avril). Quoique jusqu'à ce moment, les Vénitiens n'aient pu remporter aucun avantage réel, leur escadre croise toujours devant la forteresse de Sfax; ils n'ont pas perdu un instant, depuis le petit échec qu'ils ont essuyé; tous les vaisseaux qui leur restent, sont remis en état de tenter une nouvelle attaque; ils n'attendent qu'un vent favorable pour recommencer leurs opérations; cependant il y a grande apparence que les secours, qui nous arrivent continuellement d'Alger & de Tripoli, les feront encore échouer dans leur entreprise. Le Bey d'Alger sur-tout nous a envoyé un grand nombre de chaloupes canonnières, qui vont être suivies de plusieurs autres; on se hâte de notre côté de mettre tous nos châteaux & fortifications dans le meilleur état de défense; notre Souverain va lui-même en faire la visite & encourage les ouvriers par ses libéralités; on est occupé nuit & jour dans nos fonderies de canon, sous la direction de deux habiles fondeurs, l'un turc & l'autre françois. Notre courage égale nos ressources, & nous attendons de pied ferme, & sans aucune crainte, toutes les forces que l'ennemi pourra nous opposer, au moins pour le présent.

T 2

## R U S S I E.

PETERSBOURG (le 10 Mai). L'Impératrice vient de donner à M<sup>r</sup>. le comte de Besborodko une marque de la satisfaction, qu'elle a de ses services : l'on sait, que depuis quelque tems il étoit employé dans le département des affaires étrangères. Actuellement Sa M. l'a nommé membre du conseil-privé ; place, qui lui donnera une relation encore plus directe avec ce département. — Sa M. s'est rendue le 4 de ce mois, accompagnée de L. A. Impériales, au bruit de l'artillerie, à sa résidence d'été à Czarsko-Zelo. — Voici une note remarquable, présentée de la part de cette Souveraine à l'administration de la Courlande.

*Le bruit s'étant répandu, depuis quelque tems, que S. A. S. le Duc avoit résolu de se demeurer de la régence de ces Duchés, pour la céder au prince Louis de Wurtemberg-Sautgard, qui est au service de Sa M. Prussienne, le soussigné a reçu de sa Souveraine l'ordre de déclarer aux membres de la régence & à toute la noblesse de Courlande, que le bruit susdit ne peut être regardé par Sa M. Imp. que comme invraisemblable, parce que toute démarche de cette nature, faite de la part du Duc, quand même elle ne seroit que méditée, non-seulement lui attireroit la juste indignation de l'Impératrice, mais détermineroit aussi cette Souveraine à employer contre ce projet les mesures les plus efficaces & telles que l'exigent sa dignité & le bien-être de son Empire. Sa M. Imp. espere donc, que les membres de la dite régence, ainsi que la noblesse & les états, ne se laisseront aucunement inquiéter par de pareils bruits, mais aussi que de leur côté ils refuseront toute espece de*

15. Juin 1786.

275

consentement, & ne témoigneront pas la moindre condescendance, si, contre toute attente, on venoit à faire contre Sa M. Impériale quelques tentatives de cette nature, soit en faveur du susdit prince de Wurtemberg, ou de quiconque ce puisse être, puisqu'il leur est connu que, comme par leur fermeté ils se rendent dignes de la bienveillance & de la protection de Sa M. Impériale, leur condescendance peu réfléchie à des insinuations & intrigues étrangères détermineroit au contraire Sa M. Imp. à leur témoigner toute son indignation.

MITTAU le 4 Mai 1786. (Signé) W. J. NOTTBECK.

La réponse, faite à cette note, étoit de la teneur suivante.

Convaincus, que Sa M. l'Impératrice de Toutes-les-Russies daigne, avec les sentimens les plus gracieux & les plus affectionnés, prendre part aux événemens, qui intéressent essentiellement la Courlande, les soussignés ne sauroient que recevoir, avec la reconnoissance la plus respectueuse, le contenu de la note, qui leur a été remise le 4 par le conseiller & chargé-d'affaires de Nottbeck, comme un nouveau témoignage de ces sentimens généreux: ils ont en même tems l'honneur de notifier à Mr. le conseiller & chargé-d'affaires, que S. A. Sér. le Duc a contredit depuis peu, très-formellement & de la manière la plus expresse, le bruit de sa résignation en faveur du prince Louis de Wurtemberg, & qu'il l'a déclaré pour une fiction éloignée de toute vraisemblance: ce de quoi Mr. le ministre baron de Mestmacher a été provisoirement informé avant son départ pour Pétersbourg. Les soussignés peuvent ajouter, avec toute la vivacité que leur inspirent la vérité & la sincérité de leurs sentimens, qu'ils ne cessent jamais d'employer leurs efforts les plus zélés, pour mériter par leur conduite le bonheur des bonnes grâces, de la haute faveur, & de l'ineffable bienveillance de la grande & sage Souveraine de la Russie.

MITTAU le 5 Mai 1786 (Signé) KLOPPMANN, président des Etats, TAUBE, chancelier. SASS, grand-burgrave. ROSCHKULL, maréchal des Etats.

## P O L O G N E.

DANTZIG (*le 15 Mai*). La crainte, qu'on a de voir le commerce de la Vistule par Dantzig dépérir insensiblement & se transporter à Cherfon, devient de jour en jour plus forte & plus fondée. Un navire de Marseille, nommé la Grande-Cathérine, chargé de vins & d'autres productions du commerce de la Méditerranée, est arrivé dans ce port : & , selon les lettres les plus récentes qu'on a reçues, il devoit être suivi dans peu d'un autre, nommé le Prince Potemkin, & frété pour le compte de la nouvelle maison de commerce, que le banquier Tepper de Varsovie a établie à Cherfon. L'on voit ainsi, que non-seulement les païs, situés entre la Pologne & la Mer-noire, mais la Pologne elle-même, feront bientôt pourvus par cette Mer de toutes les marchandises de conformation ou de commodité, qu'ils tiroient ci-devant de la Baltique, d'autant plus que le transport de ces objets, après leur arrivée à Dantzig, est devenu extrêmement onéreux par les droits très-forts, qu'on est obligé d'acquitter aux douanes prussiennes sur la Vistule. Ainsi l'établissement de ces douanes, dont le but primitif a pu être de favoriser le commerce d'Elbing au préjudice de celui de Dantzig, pourra être (par le nouvel événement de la liberté, accordée au commerce russe sur la Mer-noire) de faire perdre entièrement ce commerce à la Prusse

15. Juin 1786.

277

& de le transporter dans les Etats des deux cours impériales. Du moins ce font des considérations, qui méritent l'attention de toutes les nations, chez lesquelles la navigation de la Baltique est une des principales branches de commerce. La langueur, où il est tombé dans ces quartiers-ci, ne pourra qu'augmenter, si la récolte y est aussi peu abondante, que la mauvaise saison actuelle le fait craindre. — Suivant des avis de l'Ukraine & de la Podolie, il y est tombé une si grande quantité de pluie pendant le mois d'Avril, qu'il n'a pas été possible de labourer ni d'ensemencer les terres. On manque d'ailleurs de fourages; & le prix de la viande est considérablement haussé dans ce royaume.

#### S U E D E.

STOCKHOLM ( le 15 Mai ). Le Roi ayant différé jusqu'au 8 de ce mois l'ouverture de la diète, le Sermon, qui se prononce suivant la coutume à cette occasion, eut lieu ce jour-là dans la grande église. Sa Majesté s'y rendit en procession solennelle avec les ducs de Sudermanie & d'Ostrogothie, ses freres, suivis de tous les sénateurs. Les quatre Ordres, qui composent les Etats, y étoient déjà venus préalablement. Après le Sermon, qui fut prononcé par le docteur Wingård, évêque de Gothenbourg, le Roi, accompagné du maréchal de la diète & de tout l'Ordre-équestre, se rendit à la salle de la diète,

où se trouvoient déjà les trois autres Ordres. Sa Maj. aiant pris place sur le trône, à la gauche duquel s'affirent les deux ducs, freres du Roi, & à la droite le Prince-royal, son fils, elle avertit les sénateurs & le maréchal de la diète, que le secretaire-d'état communiqueroit ses intentions à l'assemblée. En conséquence le secretaire-d'état Elias Schröderheim, remplaçant dans ces fonctions le chancelier de cour, dont la charge étoit vacante, fit lecture des points, que le Roi proposoit à la délibération de la diète. Le maréchal reçut ces propositions, ensuite les orateurs des trois autres Ordres adressèrent chacun un petit discours à Sa Majesté & lui baisèrent la main. Après eux les sénateurs comte Göran Gyllenstierna, prince de Hefsenstein, baron Frédéric Sparre, comte Jean-Gabriel Oxenstierna, baron Balte Ramel, & baron Emanuel de Geer s'approcherent, pour prêter le serment en qualité de sénateurs; formalité, qu'ils n'avoient encore pu remplir. La charge de président de la chancellerie étant vacante, ils s'en acquitterent entre les mains d'un des sénateurs plus anciens. Ces cérémonies préliminaires étant terminées, le Roi se retira avec son illustre cortège; & chacun des Ordres se rendit à sa salle d'assemblée particuliere. La cour avoit quitté le deuil ce jour-là; & tous les cavaliers étoient dans le costume national, que Sa M. a établi, en couleur noire & rouge.

Après plusieurs jours d'une température très-douce dans nos quartiers, il a recommencé

15. Juin 1786.

279

mencé à geler depuis trois jours & à neiger abondamment. Plusieurs députés de la Finlande à la diète, partis de leurs païs le 17 Avril, déclarent, qu'ils ont traversé le bras de Mer, qui la sépare de la Suede, avec cheval & traîneau, sans aucun danger.

## E S P A G N E.

MADRID (*le 12 Mai*). Les officiers de terre & de mer viennent de recevoir ordre de se rendre sans délai à leurs postes respectifs; on travaille nuit & jour dans nos différens ports de mer à l'armement d'une escadre, qu'on dit devoir être très-nombreuse: les uns pensent qu'il s'agit de disputer le passage du détroit de Gibraltar aux vaisseaux d'une certaine Puissance, d'autres soutiennent qu'il est question d'une nouvelle expédition contre les Algériens, qui, après avoir perçu de grosses sommes & des présens fort riches, trouvent tous les jours de nouveaux prétextes pour éluder la publication solennelle du traité de paix que nous venons de conclure avec eux. Le retour de la belle saison a ranimé leur cupidité. Déjà l'on voit sortir de leurs ports ces corsaires, fléau le plus funeste du commerce.

## P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 8 Mai*). M<sup>r</sup>. Aire de Sa e Mello, ministre des affaires étrangères, est beaucoup mieux, mais on doute qu'il

puisse se livrer désormais aux fonctions pénibles de son état; il est question de lui donner un adjoint. Sa Majesté a donné à ce ministre une preuve de sa satisfaction, en décorant son fils du titre de vicomte d'Anadico, y joignant une commanderie de l'Ordre de Christ, & autres prérogatives concernant ses terres. — Le bruit se répand, qu'il y a eu une révolte parmi les troupes à Goa, & que le gouverneur M<sup>r</sup>. de Souza a fait arrêter quelques officiers de marque.

Les travaux pour retirer les effets du vaisseau naufragé à Peniche, vont lentement. On a retiré quelques canons de 18 livres, 9 de 12 & un de 6, des ancres, des cordages &c. Le total des especes sauvées est jusqu'à ce jour de 4,329,358 piastrès.

## I T A L I E.

ROME (le 17 Mai). Le 4 de ce mois, L. A. R. le duc & la duchesse de Cumberland ont pris la poste pour aller à Fiescati, visiter les antiquités de Tusculum, & les maisons de campagne qui les avoient, & dont la situation est si agréable. Elles y furent magnifiquement traitées, à dîner, dans la maison de Belvédère, par le prince Aldobrandini, qui avoit invité à cette fête une foule de noblesse romaine & étrangère; le soir, elles revinrent en cette capitale.

Suivant des lettres de Ravenne, on raconte que le chancelier-lieutenant Piccoli, qui avoit été chargé de retrouver la troupe des

bandits qui infestoient les environs de cette ville, s'étant mis en marche avec son escorte, avoit découvert, après bien des recherches, que ces scélérats, au nombre de cinq, s'étoient réfugiés dans une maison située au bas d'une montagne près du fleuve Conca; il fut s'y transporter avec sa suite, sans être découvert; & aiant environné la maison, il fit sommer les voleurs de se rendre. Ces assassins, au lieu de lui répondre, pratiquerent plusieurs trous aux murs, au travers desquels ils tirèrent, pendant plusieurs heures, sur les assaillans, sans pouvoir cependant en blesser aucun. L'officier voiant leur obstination, résolut aussi-tôt de faire mettre le feu à la maison, & y réussit sans peine; alors les brigands désespérés furent obligés de se rendre après avoir d'abord mis bas les armes comme on le leur avoit ordonné. Outre les cinq susmentionnés, on a encore trouvé, dans cette maison, le neveu du capitaine Rinaldini, & un autre jeune enfant.

Ce qu'on a dit d'un bref adressé par le St. P. à l'Eglise de Strasbourg à l'occasion du procès du cardinal de Rohan, est nié par les personnes les mieux instruites des démarches de Sa S. dans cette affaire (a). Ce qu'il y a de singulier & ce qui semble marquer plus

---

(a) J'en ai déjà averti mes lecteurs \*; & je m'empresse de revenir sur les articles contenant quelque annonce défectueuse, dès le moment que je serai mieux instruit.

\* Dern. Journal, p. 239.

de mauvaife foi & de mauvaife volonté que de crédulité, c'est que plusieurs périodistes, entr'autres celui de Leyde, après avoir rapporté le prétendu bref de Strasbourg, en ont transporté une phrase, qui peut paroître odieuse, dans le décret de suspension où il n'y a pas un mot de semblable.

L'abbé Bertola vient d'imprimer à Rimini, patrie du cardinal Garampi, un *Hommage patriotique* à cette Eminence, qui est incontestablement un des plus éclairés & des plus vertueux prélats du sacré college \*. On trouve dans cet *Hommage* une inscription latine en style lapidaire, faite par le chanoine Brunelli, dont voici un fragment :

\* 15 Avril  
1785, p. 596.  
Passage du  
C. d'Albon  
1 Avril  
1783, p. 507.

*Omnibus muneribus*

*Ritiè, castè, præclarè*

*Functus,*

*In exemplum domi forisque.*

*Religionis ubique assertor ac vindex,*

*Auctor pietatis & consiliorum optimorum.*

*Bibliothecæ, plurimis exquisitisque*

*Omnium disciplinarum voluminibus*

*Instructæ, conditor,*

*Quam civibus, quam advenis hospitibusque*

*Rem publicam fecit.*

*Multorum*

*Ad religionem litterasque fovendas*

*Operum scriptor.*

*Pater patriæ, altor egenorum,*

*Bonorumque omnium sospitator.*

VENISE ( le 18 Mai ) La conduite du divan envers notre république devient tous les jours plus énigmatique. Il continue, il est

15. Juin 1786.

283

vrai, à promettre une satisfaction entière à notre ministre à Constantinople; mais il n'en vient jamais aux effets, & les démarches semblent annoncer au contraire qu'il n'y est rien moins que disposé. Le bacha de Scutari continue toujours ses déprédations. Dernièrement encore il vint tomber avec 4000 hommes de ses troupes sur un village situé près de Budna. Heureusement 800 hommes des nôtres eurent le tems d'arriver au secours des malheureux habitans de ce village, & parvinrent à mettre en fuite le bacha & les siens. Ce rebelle ne laisse pas les Bosniens plus tranquilles. Il s'est emparé de la ville de Prisdene, que les Turcs appellent Pirendi. Tout ce qui fit résistance, principalement tout ce qui portoit le nom de Musulman, fut impitoyablement massacré; la ville fut livrée au pillage, sans cependant qu'on y mît le feu. Mahmud s'y arrêta 6 jours, pendant lesquels il envoya différens détachemens dans les environs pour y ramasser autant de bétail & de vivres qu'ils pourroient, & les conduire dans l'Albanie. Ensuite il fit rassembler toutes les armes qui se trouvoient dans la ville, & les emporta avec tout le butin qu'il avoit fait. Les Chrétiens qui se tinrent tranquilles, furent traités comme amis, & l'on assure qu'un grand nombre de Bosniens qui professent le christianisme, se sont joints à lui. Prisdene ou Prisen est une ville assez grande, située sur les frontieres de la Servie & de l'Albanie. Elle a un évêque grec qui est suffragant de l'archevêque d'Antivari.

Les

Les dernières dépêches que le sénat a reçues du chevalier Emo, sont du 6 Avril; elles portent que ce commandant avoit commencé une 3<sup>e</sup> attaque contre la ville de Sfax; mais que des barques algériennes étant survenues, & ne pouvant, faute de fond, faire avancer ses batteries assez près du rivage, il s'est trouvé plusieurs fois exposé à un feu très-vif de l'ennemi, sans pouvoir lui causer aucun dommage; que malgré tous ses efforts, il n'a pu empêcher que quelques-unes de ses batteries ne fussent maltraitées considérablement, d'autres entièrement perdues; que lui-même il avoit couru risque d'être tué par une bombe ennemie crevée sur son bord. Le chevalier ajoute cependant, qu'en dépit de tous ces revers, il se préparoit à tenter une quatrième attaque, & attendoit pour cet effet de nouvelles provisions, ainsi que de l'argent; il finit par remarquer, que ceux qui se sont le plus distingués dans la défense de ce repaire, étoient pour la plupart Européens.

## A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 24 Mai). La cour a reçu des dépêches du duc de Dorset & de M<sup>r</sup>. Eden, ses ministres à Paris. Depuis ce tems l'on assure, que le plan du traité de commerce entre la France & l'Angleterre est avancé au point qu'on peut le regarder comme arrêté. Les droits à imposer sur les vins & eaux-de-vie de France importés en Angleterre

terre est l'objet, qui a causé le plus de difficultés, comme il est aussi le plus important. L'on croit, que l'affaire ne tardera pas à être portée en forme au parlement. Un nombre de marchands s'est rendu dernièrement chez M<sup>r</sup>. Pitt, pour lui communiquer diverses observations relatives à l'arrangement de ce traité.

— Le prince de Mecklembourg, frere de la Reine, est arrivé le 15 de l'Allemagne. Le Roi a élevé l'ancien chancelier lord Camden (ci-devant le juge Pratt) à la dignité de comte; & il en a fait le 12 ses remerciemens à Sa Majesté. Le S<sup>r</sup>. Wraxall, connu par son *Voïage du Nord* & par un discours très-singulier, qu'il fit en parlement sur la fin de la dernière guerre, pour apprécier toutes les Puissances de l'Europe, accompagnera Mylord Valsingham, en qualité de secretaire d'ambassade à Madrid.

Le 12 de ce mois entre deux & trois heures du matin, Sir Samson Wright, Mrs. Addington & Bond, & une douzaine d'hommes qui leur prêtoient main-forte, rendirent une visite inattendue à une certaine maison dans Pall-Mall, où se tenoit un tripot de pharaon & autres jeux de hazard. L'une des tenantes se trouvoit en bas, quand on ouvrit la porte à ces Messieurs. Elle ne manqua point de donner l'alarme aux joueurs assemblés dans une chambre haute, & tous fort sérieusement occupés, les uns avec des dés, les autres avec des cartes, à courtoiser *dame fortune*, qui cependant n'accordoit ses faveurs qu'au propriétaire de la maison & consors. Cette

honorable fraternité étonnée d'une visite aussi brusque, se barricada du mieux possible, & soutint siége pendant une heure contre les magistrats, qui les venoient troubler si mal-à-propos. Ceux-ci vinrent à bout cependant de se rendre maîtres de la place, & de tous les joueurs, que l'on trouva cachés, les uns sous les lits, les autres où ils avoient pu. L'on s'empara des tables, des dés, des cartes, des jetons, &c, & l'on en fit un monceau, qui fut brûlé publiquement à 11 heures de la même matinée, afin de servir de *memento* à tous ceux qui contrevenant aux loix de l'honneur, de la justice & du pais, seroient tentés de persister dans des pratiques si pernicieuses & si funestes.

Par l'excommunication lancée contre le lord G. Gordon, non-seulement il est privé de la participation aux Sacremens, qu'infligent les excommunications ordinaires, mais même il est exclus de la société de tous les Chrétiens, & déclaré incapable de rien faire de ce qui requiert un *probus & legalis homo*. Il ne peut être nommé juré, ni servir de témoin devant aucune cour; il ne peut intenter aucune action ni réelle ni personnelle, en demande de terres ou d'argent, qui peuvent lui être dûs, ni en dédommagement des injures qui peuvent lui être faites; c'est absolument une espece de mort civile. Mardi dernier, le lord G. Gordon reçut par la petite poste une lettre menaçante, signée Louis-François Gordon, dans laquelle on lui annonçoit qu'il seroit assassiné dans 4 jours. Dès que ce lord eût

eût reçu ce billet, ouvrage de quelque mauvais plaisant qui a voulu le mistifier, il se rendit immédiatement dans la maison du lord Sydney, secrétaire d'état, accompagné de Charles Stuart, son domestique, à qui le facteur avoit remis la lettre. Les laquais du lord Sydney répondirent au lord G. que leur maître n'étoit pas au logis. Le lord les pria alors d'aller dire à lady Sydney que sa vie étoit en danger; qu'il étoit du ressort du bureau du lord Sydney, de le prendre sous sa protection; & qu'il ne sortiroit pas de sa maison qu'on ne lui eût accordé la justice qu'il demandoit. Les domestiques dirent alors au lord George, que le ministre avoit dîné dehors; mais que son fils & son secrétaire étoient au bureau à Whitehall, & que s'il vouloit y aller, le secrétaire iroit rendre compte de son affaire au lord Sydney. Le lord G. se rendit sur le champ à Whitehall; la conciergerie du bureau lui répondit, que tout le monde en étoit sorti depuis quelque tems. Poursuivant toujours son objet le lord se rendit de nouveau chez le lord Sydney, & déclara tout net qu'il vouloit avoir justice. *Justice! justice! justice!* (s'écria-t il à tue-tête dans l'escalier). *On me fera justice....* Ce qu'il répéta plusieurs fois, en disant *qu'il étoit pressé, qu'il étoit déterminé à se la faire rendre tout de suite, & qu'il falloit que le lord Sydney remplît les devoirs de sa charge.* Alors un des couriers du cabinet lui apporta du papier & de la cire, fit préparer un cheval, qui fut amené à la porte, & dit au lord Gor-

don, qu'il iroit incontinent porter son message au ministre, & lui apporteroit la réponse dans Welbeck-street. Le lendemain le lord Sydney renvoia par un courier de cabinet la lettre menaçante qui avoit été envoyée au lord George dans une enveloppe, cachetée de ses armes, adressée à S. S. dans Welbeck-street, mais sans aucune réponse. Voici la traduction de cette lettre.

*Mylord. " L'énormité de vos vices, & les mesures que vous prenez pour inspirer aux Hollandois le goût de la tyrannie, ont attiré sur votre tête la haine de l'Eglise: c'est pourquoi, pour n'avoir pas répondu aux demandes qui vous ont été faites, vous avez été ignominieusement excommunié; mais afin de vous montrer tel que vous êtes, c'est-à-dire, dans un état de démence, & que personne ne puisse en douter, vous êtes allé vous-même demander une copie du writ d'excommunication. Quelle honte pour vous, & quel désagrément pour votre famille de savoir que vous passez pour un insensé? Vous ferez donc très-bien pendant qu'il en est encore tems de vous repentir de vos fautes, car vous périrez 4 jours après la réception de la présente. J'arrive exprès de France pour délivrer le monde d'un monstre si nuisible à la société. "*

( Signé ) *Louis-François Gordon.*

Après le renvoi de la susdite lettre par le lord Sydney, le lord George se rendit au bureau du lord Carmarthen, & réclama, la fatale lettre à la main, la protection de S. S. M<sup>r</sup>. Fraser lui répondit au nom du lord Carmarthen, qu'il ne devoit s'attendre à aucune assistance de la part du gouvernement. A quoi le lord George répliqua en s'adressant aux commis du bureau, " que les officiers de Sa M. ainsi que les bureaux des deux secretaire<sup>s</sup> d'état, encourageoient les

„ assassins & les incendiaires, & qu'il ne lui  
 „ restoit plus qu'à s'adresser aux magistrats  
 „ de Bow-street, avant de se mettre sous la  
 „ protection des soldats, dont il connoissoit  
 „ les dispositions favorables pour l'assister de  
 „ tout leur pouvoir „. Le lord George se  
 rendit donc dans Bow-street, & s'adressa au  
 chevalier Samson Wright, & aux autres  
 magistrats, qui ordonnerent immédiatement  
 la publication de la lettre de la part du bu-  
 reau, avec une promesse de 50 liv. sterl. à  
 celui ou à ceux qui en découvroient l'au-  
 teur; laquelle somme ne sera payable au dé-  
 nonciateur qu'après la conviction.

Il paroît une espèce de libelle intitulé : *Les Amours & les Aventures du lord Fox, traduit de l'anglois*. On n'apprend rien de neuf, en y lisant que cet homme est gros joueur & a eu de ces aventures galantes qui sont arrivées à mille autres, soit avec des femmes de qualité, soit avec des courtisannes. Je tirerai de cette brochure quelques traits qui m'ont paru plaisans. “ Il n'y a peut-être pas un usurier dans Londres, avec qui M<sup>r</sup>. Fox n'ait eu affaire. Il avoit dans sa maison un appartement secret où il recevoit les Juifs qui lui fournissoient de l'argent, & pour cela il le nomma sa *chambre de Jérusalem*. La passion du jeu le dominoit tellement qu'un jour que le feu avoit pris à la maison de son frere, pendant qu'elle brûloit, il lui proposa de parier laquelle des poutres tomberoit la premiere.

Le parlement d'Irlande, comme on l'avoit

prévu, n'a pas tenu une session fort longue. Le 8 le vice-roi se rendit à la chambre des pairs; & les communes y aiant été appelées, il donna le consentement roial à 43 bills publics & à 3 bills privés. Son Exc. termina la séance, en prorogeant le parlement au 18 Juillet par le discours suivant.

*Mylords & Messieurs,*

J'ai vu, avec grande satisfaction l'attention constante & la célérité peu commune, avec lesquelles vous avez procédé dans le cours des affaires publiques. Je suis par conséquent en état de vous dispenser actuellement d'assister plus longtems en parlement. L'harmonie de vos délibérations n'a pas donné moins d'efficacité que de dignité à vos résolutions; & je m'assure, que vous porterez avec vous la même disposition, pour avancer le bien-être public dans la campagne, où votre présence encouragera l'industrie du peuple, & où votre exemple & votre influence seront heureusement déployées, pour établir le bon-ordre général & l'obéissance aux loix.

Messieurs de la chambre des communes,

*Je dois vous remercier, au nom de Sa Majesté, pour les subsides généreux, que vous avez fournis pour le service public, & pour l'honorable soutien du gouvernement de Sa Majesté: ils seront fidèlement appliqués aux objets, pour lesquels ils ont été accordés. Ma confiance sur votre secours décidé, afin d'exécuter les loix pour la juste perception du revenu public, me donne l'espoir le mieux fondé, que le produit des impôts ne sera pas au-dessous du taux, auquel on l'a fait monter.*

*Mylords & Messieurs,*

Le zele décidé, avec lequel vous avez marqué votre horreur pour tous les défordres & tumultes contraires aux loix, a déjà fait, je n'en doute pas, une impression utile; & les loix salutaires, passées dans cette session, particulièrement l'introduction d'un système de

police, font des preuves honorables de votre sagesse, de votre modération, & de votre prudence. Sa Majesté voit, avec la plus haute satisfaction, le zèle & la fidélité de son peuple d'Irlande; & je suis expressément chargé par Sa Majesté de vous assurer du témoignage le plus cordial de sa faveur royale & de son affection paternelle.

Je sens, de la manière la plus profonde, toutes les obligations, qui peuvent renforcer mon attachement à ce royaume; & ce sera l'objet constant de mon administration, & le plus vif penchant de mon cœur, de favoriser le succès de ses intérêts, & d'avancer la prospérité de l'Empire.

Une lettre de Kingston en date du 1<sup>er</sup> Mars, porte que, malgré les gardes-côtes, les Américains continuent de faire un commerce de contrebande avec la Jamaïque. Le commodore qui commande à cette station, instruit que cinq bâtimens chargés de tabac & d'autres marchandises, étoient à l'ancre à la rade de Ste. Anne, a envoyé le cutter le Bull-Dog qui s'en est emparé; les équipages ont été mis à terre & les marchandises déclarées de bonne prise. Les Américains n'ont pas vu de bon œil cette entreprise; on dit que la vengeance leur avoit inspiré le dessein de mettre le feu aux magasins, & la milice a eu ordre de se mettre sous les armes pour les garantir. La même lettre ajoute qu'on n'est pas sans inquiétude sur la manière dont le congrès prendra cette saisie; on craint qu'il n'use de représailles, sur nos vaisseaux qui sont forcés de passer près des côtes de l'Amérique pour leur commerce.

## P A Y S - B A S .

BRUXELLES (le 27 Mai). Déclaration de l'Empereur, concernant les dispenses des bans ou proclamations de mariage; du 13 Mai 1786.

“ Sa M. voulant prévenir que les tribunaux n'accordent avec trop de facilité des dispenses des bans ou proclamations de mariage, elle a, de l'avis de son conseil-privé & à la délibération des sérénissimes gouverneurs-généraux des Pays-bas, déclaré, & déclare, que c'est son intention que ces dispenses ne soient accordées que dans des occasions vraiment importantes, & dans les cas où il peut y avoir péril dans le délai, & que dans tous les cas possibles l'on tâche de faire publier au moins une fois les bans. „

“ Que les dispenses des trois bans ne soient jamais accordées, si ce n'est dans des cas très-particuliers & très-pressans, qui ne souffrent pas la publicité, & à charge que les parties devront prêter serment qu'elles n'ont connoissance d'aucun empêchement subsistant entre elles, en vertu de l'édit des mariages du 28 Septembre 1784. „

“ Les parties, dont on aura proclamé au moins un ban, & qui obtiendront dispense des proclamations ultérieures, seront dispensées de prêter ce serment „

Déclaration de l'Empereur, concernant les sujets de Sa M. qui vont se marier hors du pays, pour éluder les loix relatives au mariage; du 13 Mai.

“ Sa M. voulant prévenir qu'on ne puisse éluder les édits concernant les mariages, en se rendant, pour quelque tems, dans un pays étranger, à l'effet de s'y marier, elle a, de l'avis de son conseil-privé, & à la délibération des sérénissimes gouverneurs-généraux des Pays-bas, déclaré, & déclare que les mariages qui seront ainsi contractés chez l'étranger, en fraude de la loi, n'auront point d'effets civils dans ces pays ci. „

Ordonnance de l'Empereur, prescrivant un dénombrement général des biens du clergé tant séculier que régulier. Du 22 Mai 1786.

Art. I. *Les archevêques & évêques & tous autres dignitaires, les chapitres des églises cathédrales & collégiales, les monastères & couvens des Ordres quelconques, tant mendiants qu'autres, les curés & tous autres bénéficiers chargés de la cure d'ames ou de résidence personnelle, auront à envoïer, dans le terme de deux mois de la publication des présentes, directement à notre gouvernement général, un état ou déclaration spécifique & pertinente des biens, rentes, actions, obligations & revenus, ainsi que les charges quelconques de leurs respectifs archevêchés, évêchés, chapitres, monastères, couvens, cures & bénéfices.*

II. *Ces déclarations devront contenir individuellement toutes les especes de biens-fonds avec leurs consistance & situation, toutes les dîmes, rentes, actions, obligations & autres especes de revenus quelconques & leur produit, ainsi que le montant des charges par année commune de dix.*

III. *Les déclarations des chapitres des églises cathédrales & collégiales devront contenir, en outre les biens & les charges de leurs fabriques, le nombre & la spécification des canonicats & prébendes, le nombre des chapelains & autres bénéficiers ou officiers attachés à l'église, & en cas qu'il y ait pour quelques canonicats, prébendes, chapellenies, bénéfices ou offices de l'église, des biens & revenus séparés & indépendans de la masse du chapitre, celui-ci devra en donner une spécification distincte & particulière pour chacun, & individuant au surplus les fonctions & les devoirs y attachés.*

IV. *Les déclarations des monastères & couvens devront comprendre aussi, outre les biens & les charges de la maison, une spécification des revenus & des charges de leurs sacristies, chapelles & autres fondations annexées à leurs églises.*

V. *Celles des curés contiendront, outre les*

biens & revenus de leurs bénéfices, y compris les portions congruës, ceux des fabriques de leurs églises paroissiales & succursales, ainsi que ceux des bénéfices ou offices à cure d'ames, qui pourroient y être annexés; à l'effet de quoi les mambours, marguilliers ou maîtres des fabriques, ainsi que les possesseurs de ces bénéfices & offices, auront à remettre respectivement aux cures toutes les notions & les éclaircissements requis.

VI. Tous ceux qui seront en défaut de satisfaire ponctuellement au contenu des présentes, encourront une amende de mille florins; deux tiers de cette amende seront au profit du dénonciateur, dont le nom sera tenu secret, & l'autre tiers au profit de l'officier exploitateur. Au surplus, les parties recelées ou non déclarées seront acquises & confisquées au profit de la caisse de religion.

Si donnons en mandement, &c. &c.

Le réglemeut suivant, touchant les chapitres des Dames chanoinesses de Mons, de Nivelles, d'Andenne & de Mouftier St. Pierre, a été mis en exécution depuis le premier de ce mois. Sa M. I. a défendu à tous les chapitres des Dames nobles aux Pais-bas, de chanter l'Office divin, mais elles doivent assister à celui de la paroisse. — Les Dames chanoinesses doivent toujours s'habiller en noir; habiter quatre ensemble, & ne sortir qu'en compagnie & avec permission. — Elles toucheront toutes annuellement la somme de 1400 florins Bb., mais si elles viennent à hériter, le dixieme de la succession appartiendra à sa Majesté. — Pour être chanoinesse, il est nécessaire de prouver seize quartiers, & en outre que les parens de l'aspirante ne peuvent lui fournir une rente de 800 flor. &c.

15. Juin 1786.

1295

On avoit dit que M<sup>r</sup>. Blanchard partiroit en ballon le jour de l'Ascension; puis cette affaire avoit été remise au jour de la Pentecôte, aujourd'hui on la fixe au samedi 10 Juin.

LA HAYE (le 3 Juin). Par une publication, du 23 du courant, les Etats d'Utrecht ont annullé toutes les publications précédentes, qui avoient pour objet de mettre sous les armes les habitans du plat-païs.

L'Empereur de Maroc, par une lettre écrite aux Etats-généraux, confirme l'offre du port de Larrache, appartenant à Sa M. Maure, pour y faciliter le commerce des Hollandois. L'Empereur consent, que les Hollandois puissent y faire des chargemens de tous les effets commercables, & même de grains & autres denrées du païs; promettant de donner tous les secours & toutes les facilités possibles pour rendre ce commerce le plus actif. Nous aurions souhaité que l'Empereur de Maroc eût accordé tout autre port que celui-là; mais il faut s'en contenter en attendant mieux.

Le prétendu prince d'Albanie, détenu prisonnier à Amsterdam, vient de se donner la mort. Malgré les précautions qu'on avoit prises pour prévenir l'effet des menaces qu'il faisoit de se donner la mort, il a été trouvé le 25 Mai au matin baigné dans son sang, aiant les arteres des bras coupées, sans qu'on ait pu découvrir quels moïens il a mis en usage pour faire ce coup désespéré. Il a été ainsi en même tems son propre juge & son bourreau; & mille fois plus sévère envers lui-même, que ses juges ne l'eussent jamais été.

En effet, il ne s'agissoit que de tirer de lui des éclaircissèmens sur la fraude faite aux négocians Chomel & Jordan & dont il a été complice; & de constater qu'il avoit surpris la religion & la bonne foi des Etats-généraux, en leur proposant un secours de 10 à 15 mille Monténégrins, tandis qu'il n'avoit pas plus d'influence à Monténégro, qu'en Chine ou au Japon. Or pour ces deux *mistifications*, dont la dernière même n'est guere que plaifante, le malheureux Zannowich en auroit été quitte tout au plus pour garder quelque tems prison, & pour un bannissement du territoire de la république. Il auroit pu se sauver, comme on l'a dit, aiant été averti à tems qu'on vouloit l'arrêter; mais la fatale curiosité de voir *quelle seroit sa destinée*, ainsi qu'il s'expliquoit lui-même, lui a coûté la vie. La vérité est, que s'il avoit fui pour éviter la poursuite de ses créanciers, il perdoit par-là tout espoir de faire valoir ses prétendus droits à la reconnoissance des Etats-généraux, & qu'il étoit loin de s'attendre qu'on le rechercheroit pour des faits plus graves. Il n'a pu soutenir l'idée d'être enfin démasqué, & de voir tomber tout-à-coup l'édifice de grandeur & de fortune qu'il avoit bâti sur la crédulité des hommes; & se voiant réduit à cesser d'être désormais *prince d'Albanie, Grand-d'Espagne de la première classe, grand-prieur de Malte, capitaine-général des Monténégrins, patriarche de l'Eglise grecque, magnat de Pologne, prince du St.-Empire Romain &c. &c. &c.*, il a mieux aimé cesser d'être.

## A L L E M A G N E.

VIENNE (le 26 Mai). Il est décidé actuellement que l'Empereur visitera les sept camps, qui seront formés cet été pour l'exercice des troupes dans les divers Etats héréditaires ; & qu'après ces revues Sa M. fera un voyage sur les frontières de la Hongrie, afin d'examiner par elle-même les premiers effets des institutions nouvelles, que le général-major de Geneyn a introduites, relativement aux colonies militaires en Transylvanie, en Esclavonie, en Croatie, & dans le bannat de Temeswar ; institutions, qui ont pour but de ne pas priver l'agriculture du bras des soldats, mais de réunir l'art, sinon le plus noble, du moins le plus utile pour l'humanité, à tous les exercices, qui font les militaires experts & endurcis au travail. — L'Archiduc François va se rendre en Hongrie : ayant fini le cours de ses études dans les connoissances, qui ont rapport à la politique & à la législation, il partira le 25 Juin pour Stein - am - Anger dans le comté d'Eysenstadt, afin d'apprendre l'exercice & le service de la cavalerie dans le régiment du Grand-Duc de Toscane, son pere, sous la direction du général comte Joseph de Kinsky. Son Alt. R. commencera le service dans le grade de sous-lieutenant ; & pendant la durée du camp elle montera successivement par les autres grades jusqu'à celui de général-major, dans lequel elle commandera une

grande manœuvre. Après ce camp, elle se rendra à celui de Pest, pour s'y instruire aux manœuvres combinées de l'infanterie, de la cavalerie, & de l'artillerie.

Le 21 il s'est tenu un conseil de guerre extraordinaire, auquel présida le comte de Karamelli, général de cavalerie & président du conseil de guerre; le feld-maréchal-lieutenant comte de Brown, le général de Clerfait, & les conseillers de Türckheim, de Weber & de Kraus y assisterent. Comme il arrive très-rarement ici qu'il se tienne de semblables conseils de guerre, & qu'on en tint un précisément à l'époque qui précéda immédiatement les démarches hostiles contre la Hollande, lors de notre dernier différend avec cette république; ce n'est pas sans fondement qu'on pourroit présumer que la position politique de notre cour avec la Porte, qui devient tous les jours plus critique, auroit donné lieu à ce conseil de guerre; puisqu'il n'a ordinairement pour objet, que le réglemeut de la marche des troupes & les dispositions nécessaires pour leur approvisionnement. On croit au reste que le résultat fera la prise de possession des districts en litige, lors du voiage de l'Empereur sur les frontieres, si, comme il le paroît, le divan differe de donner une réponse satisfaisante.

Tout ce que les feuilles publiques ont débité de la couronne de Tauride & d'autres présens destinés à l'Impératrice de Russie, est destitué de fondement. Il est vrai que des

15. Juin 1786.

299

particuliers russes ont commandé de très-beaux ouvrages en porcelaine, mais c'est pour leur compte. — Ce qu'on a dit du comte de Sekeli, n'est pas plus exact, c'est à une longue prison, & non pas à la mort qu'il a été condamné.

Il est arrivé le 7 de ce mois à Offen, des ambassadeurs du prince de Georgie, qui doivent se rendre dans cette capitale. L'extérieur & les manières de ces ambassadeurs préviennent beaucoup en leur faveur. Ils portent de longues & larges culottes de drap blanc, un long manteau de même couleur; leur tête est couverte d'un grand chapeau semblable au Czakhongrois. Une longue barbe ajoute à l'air majestueux de leur visage.

Les Turcs viennent de faire grand tapage au sujet d'un fossé que l'évêque grec de Belgrade a fait creuser autour du cimetière de sa nation pour empêcher le bétail d'y pénétrer. Le prélat fut mis d'abord aux arrêts & n'en sortit qu'après avoir payé 600 piastras. Mais à peine étoit-il rendu chez lui, que des Janissaires arrivent & lui demandent encore 500 piastras. Comme il se refusoit à cette nouvelle demande, on le conduisit de nouveau en prison & cette fois tout son clergé a dû l'accompagner. On ne croit pas qu'il soit relâché de sitôt, parce que l'affaire doit être portée à Constantinople pour que le Grand-Seigneur lui-même en décide.

BERLIN (le 27 Mai). Le Roi, dont la santé continue à se consolider, vient d'assigner de nouveaux 150 mille écus pour

l'encouragement des fabriques dans les États & 200 mille écus pour diverses améliorations à faire dans la Marche-électorale. Outre la construction d'une muraille, qui ceindra une partie de cette résidence, les autres ouvrages, que Sa M. a ordonné d'y exécuter durant l'année courante, sont des casernes pour le régiment de Woldeck, un grand corps-de-garde pour celui de Lignowski, ce qu'il y avoit à ajouter à l'hôpital de la Charité, un confistoire pour la communauté françoise, l'hôpital de l'église de Jérusalem, vingt-fix maisons particulières pour le compte de Sa Majesté. Le quatrième angle de la place de Guillaume, que le Roi fait orner de statues de ses plus illustres généraux, vaquoit encore. Le 5 de ce mois on y a placé celle du feld-maréchal de Keith, tué dans la guerre de sept ans à la surprise de Hochkirchen. Ce général, dont les vertus militaires étoient reconnues même de l'ennemi, est représenté en marbre blanc dans le costume moderne & avec l'uniforme prussien : l'ouvrage est du célèbre sculpteur Taffart.

Parmi les officiers françois qui se sont rendus chez le prince Henri à Rheinsberg, se trouvent les maréchaux-de-camp comte de Custine & de Toulangeon, les colonels comte de la Ferté, comte de Damas, chevalier d'Oraison, le major de Valery, les capitaines de Dandelare, comte de Damas, comte de Dampierre &c.

Il s'est formé dans cette ville une société d'un genre assez nouveau. Elle a pour but de

réunit dans une seule communion toutes les sectes chrétiennes. Si ce pouvoit être là l'ouvrage des hommes, on douteroit encore que ce pût être celui de ces académiciens conciliateurs. Ils viennent de publier les preuves de la Divinité de Jésus-Christ, mais ils proposent en même tems un prix de 12,000 écus à celui qui les renversera (a), encouragement qui produira plus de 12,000 brochures, dans une matière où les sophismes n'ont jamais manqué, où les chicanes de dialectique, suivant la remarque d'Eusebe, jouent un rôle tout particulier (b), mais où la simple parole de Dieu a triomphé de toute la malice d'une secte artificieuse, armée de toute la puissance de l'Empereur, & où elle

(a) Jactance inconsidérée & infiniment blâmable; comme si l'erreur n'avoit pas toujours en son pouvoir assez de ténèbres pour offusquer la vérité aux yeux des hommes ignorans, stupides, ou corrompus. — Il y a dans cette proposition, je ne fais quelle analogie avec l'absurdité faussement attribuée au cardinal du Perron : *Je viens de démontrer l'existence de Dieu, demain je démontrerai le contraire.* Propos insensé & détestable que ce grand prélat n'a jamais tenu, calomnie méprisable & mal-adroite telle qu'il s'en trouve beaucoup dans le *Perroniana*. Voyez PERRON ( Jacques Davy du ) dans le *Diçl. hist.*

(b) *Non inquirentes quid sacræ doceant Patrinæ, sed cujusmodi syllogismorum forma reperitur. . . Quòd si quis aliquem Scripturæ locum illis objiciat, examinant utrum connexum an disjunctum syllogismi genus ex eo confici possit.* Euseb. l. 5. *Hist. Eccles.* C. 28.

trionphera avec le même succès tandis qu'il y aura de vrais Chrétiens dans le monde. (a)

MUNICH (le 29 Mai). Son Exc. Mgr. César-Iule Zolio, archevêque d'Athènes, nonce ordinaire & légat apostolique près de cette cour, est arrivé ici le 20 de ce mois. On ignore encore sur quel pied & avec quelle étendue d'autorité ce prélat exercera les devoirs de sa mission.

## FRANCE.

PARIS (le 31 Mai). Les spectacles, les visites, & quelques voyages à Versailles, ont jusqu'à présent employé tout le tems des deux illustres voyageurs, qui sont arrivés en notre capitale. Les seules fêtes, qu'on prépare à l'Archiduc Ferdinand & à l'Archiduchesse, son épouse, sont des soupers à Trianon, ainsi que chez Madame la princesse de Conti & M<sup>r</sup>. le duc de Penthièvre. La santé

Prud. in  
Præf. ad  
Apothéo-  
sim.

(a) *Fidem minutis dissecant ambagibus  
Ut quisque linguâ est nequior.  
Solvunt, ligantque quæstionum vincula  
Per syllogismos pleetiles.  
Nodos tenaces rectâ rumpit regula  
Infesta dissertantibus.  
Idcirco fulta mundi elegit Deus,  
Ut concidant sophistica.*

Haine du monde contre Jesus-Christ, 15 Mars 1784, p. 418. ——— contre sa morale, *ibid.* p. 419. ——— contre son Eglise, 15 Avril 1785, p. 582. ——— Opposition réciproque de tout cela avec le monde, 1 Juillet 1785, p. 339.

santé de Mgr. le Dauphin, qui est toujours fort chancelante, ne permet pas que la cour donne des fêtes fort bruyantes. On regrette vivement d'avoir fait passer des boutons suppurans qui lui étoient survenus à la suite de son inoculation. On se rappelle que c'est un accident de même nature qui a enlevé, il y a quelques années, un Archiduc à Florence; mais on espere toujours que les soins des médecins rétabliront le cours naturel des humeurs dérangé par cette opération.

On raconte le trait suivant qui peint bien le caractère de Louis XVI. Le devant d'une maison, sise à Versailles & appartenante à un chirurgien, étoit couvert de boue : le Monarque, passant à 6 heures du matin, dans cet endroit-là, ne savoit où mettre les pieds. Il heurte à la porte de l'Esculape : la servante ouvre; le Prince demande à parler au maître du logis, qui dormoit encore. *Monsieur est encore au lit. — Allez le réveiller & annoncez-lui que je veux lui parler.* Le chirurgien répond qu'il faut que le Monsieur, qui est à l'attendre, décline son nom. Le Souverain refuse de se faire connoître, mais de retour au château, il fait mander le chirurgien. Celui-ci court se présenter devant Sa Majesté qui lui a observé que le devant de sa porte étoit fort mal-propre : *c'est moi-même, qui voulois vous parler ce matin, pour vous recommander la propreté :* le chirurgien s'est retiré confus; il a fait circuler son aventure : en sorte qu'aujourd'hui les habitans de Versailles tiennent les rues très-propres,

& qu'on entend les servantes se dire les unes aux autres: *Balaïons bien, car si le Roi venoit à passer !*

Tandis que les papiers anglois cherchent à faire croire, que les seigneurs françois ont laissé des sommes considérables aux gageures à New-Market, on assure ici, que M<sup>r</sup>. le duc d'Orléans, qui est revenu de Londres, est loin d'être du nombre des perdans: on dit, que ce prince a gagné près de 1200 mille livres de France, en pariant aux courses de chevaux. S'il est vrai qu'il rapporte beaucoup d'argent d'Angleterre, il n'en est pas revenu avec beaucoup de santé. On ne lui avoit donné, il y a un an, que des palliatifs pour la jaunisse, dont il étoit attaqué: elle reparoit aujourd'hui, & avec des symptômes si sérieux, que ce prince se dispose à un traitement en règle, pour prévenir de plus grands maux. Madame la duchesse d'Orléans, dont la santé donnoit aussi quelque inquiétude, est beaucoup mieux depuis quelques jours.

La fille Salmon, cuisiniere accusée d'avoir empoisonné à Caen une famille entiere, qui a vu deux fois le bucher où elle devoit être brûlée vive, & auquel elle échappa par un mensonge en se disant grosse, fut jugée mardi dernier par la Tournelle: elle a été déchargée de l'accusation & mise hors de cour pour la prise à partie des juges; ordre seulement au procureur du Roi de nommer les dénonciateurs, qu'elle pourra attaquer pour avoir des dommages & intérêts. Cette fille d'une

jolie figure, fitôt que son arrêt eût été prononcé, fut élevée sur les hauts sieges, sur les fleurs de lis, de la sellette où elle étoit un moment auparavant. Alors le public inonda la chambre & témoigna par ses applaudissemens combien il étoit flatté de la justice éclatante qu'on lui rendoit. Le président de Rosambeau & la plupart de ses juges l'embrasserent; son rapporteur, ses avocats tendirent leurs bonnets aux juges, à la foule innombrable qui remplissoit les salles & la collecte fut immense. La fille Salmon descendit le grand escalier avec l'appareil le plus imposant. Depuis ce moment elle se promène à Paris en carrosse avec ses deux avocats, & reçoit des secours qui la mettront en état de passer la vie dans une aisance honnête. Cependant l'esprit des gens de Caen n'est pas changé à son égard, dans cette ville ainsi qu'à Rouen on la regarde toujours comme coupable, tandis qu'à Paris on ne doute pas de son innocence. (a)

Cette

---

(a) Respectons les jugemens de magistrats qui redressent & corrigent des décisions défectueuses soit pour le fonds soit pour la forme de la procédure; mais ne nous étonnons pas si dans cette espece de conflit de judicature, il reste toujours dans l'esprit du peuple une espece de préjugé en faveur des premiers juges. Des gens qui examinent tout sur les lieux, qui ont sous les yeux le corps du délit, qui connoissent la vie & la conduite de l'accusé, les mœurs & la probité des témoins, qui recueillent une infinité

Cette semaine, on a trouvé un jeune homme tué dans le bois de Boulogne. Le même jour M<sup>r</sup>. de Beze, officier aux gardes, eut la mâchoire fracassée & les deux joues percées par une balle; il ne veut point dire contre qui il s'est battu.

\* 1 Mai  
1786, p. 79.

Le théâtre continue à troubler la société par des querelles plus ou moins alarmantes\*. Des fautes commises par les comédiens de Grenoble, leur ont fait encourir la sévérité de M<sup>r</sup>. le marquis de Marcieu, gouverneur de la ville, qui a jugé à propos d'interdire le spectacle; mais le parlement a rendu un arrêt, qui permet aux acteurs de rouvrir leur théâtre; ceux-ci, profitant du bénéfice de l'arrêt, ont joué: mais M<sup>r</sup>. de Marcieu les a fait mettre en prison, au nombre des cinq principaux; puis il a écrit en cour, pour y rendre compte de sa conduite. Le conseil

---

de circonstances dont l'ensemble s'étend difficilement au loin & dont l'impression s'affoiblit par le tems, qui sont animés du zèle de la justice à l'aspect d'un crime énorme, récent, commis sur un citoyen connu &c &c; des juges qui prononcent dans une telle situation, ont certainement un grand avantage sur des magistrats éloignés, occupés de cent autres objets qui fixent leur attention & leurs travaux par des vues & des obligations plus directes, importunés, sollicités par des ames sensibles\* &c &c. Il faut donc dans ces sortes d'occasions garder, autant qu'il est possible, dans la censure & l'éloge des arrêts respectifs une modération raisonnable, & se défendre de ces enthousiasmes véhéments où la vérité & l'équité se trouvent si rarement.

\* 15 Mai  
p. 140.

15. Juin 1786.

307

l'état a décidé la chose en sa faveur ; cet arrêt attentivement rédigé, réfute celui du parlement, qui vouloit s'attribuer la connoissance de ces discussions : il ordonne que l'on ira à Valence, où la troupe s'est réfugiée ; qu'on se saisira du directeur & des quatre principaux acteurs ; qu'on les tiendra emprisonnés pendant quatre ou cinq jours ; puis on forcera toute la troupe à passer le Rhône, avec inhibitions & défenses très-expreses de jamais reparoitre sur aucun théâtre de la province.

Un arrêt du conseil, révoque le privilege, accordé à la veuve Hérisson d'imprimer & de débiter le livre, intitulé : *Le triomphe du nouveau monde*, comme contenant des principes, contraires à la religion, aux bonnes mœurs & aux maximes du gouvernement. C'est la déclamation d'une tête exaltée & admiratrice jusqu'au délire de tous les raffinemens, innovations, destructions, réformes, corruptions & extravagances du siecle. — M<sup>r</sup>. de la Cios, capitaine du corps royal d'artillerie & auteur du roman des *Liaisons dangereuses*, a adressé une lettre à l'académie françoise, au sujet de l'*Eloge du maréchal de Vauban*, que ce corps a proposé pour le prix d'éloquence de 1787. Dans cette lettre, qui forme une brochure de 84 pages, l'auteur veut prouver que M<sup>r</sup>. de Vauban n'est pas un génie assez supérieur, qu'il n'a pas assez bien mérité de la patrie, pour lui décerner un éloge public. Le principal reproche fait par M<sup>r</sup>. de la Cios à M<sup>r</sup>. de Vauban, c'est que celui-ci a dépensé 14

cents millions en fortifications inutiles, somme énorme qui pèse encore aujourd'hui sur la nation. Mais cette accusation n'est pas fondée, & en ouvrant le livre de M<sup>r</sup>. de Forbonnais, il est facile de voir que les dépenses faites pour les fortifications depuis 1672 jusqu'en 1706, année où mourut M<sup>r</sup>. de Vauban, ne montent pas à 5 cents millions. Les maréchaux de France vouloient sévir contre M<sup>r</sup>. de la Clos. M<sup>r</sup>. de Gribeauval a demandé grace pour lui, en promettant de lui faire rejoindre son corps sur le champ, où on ne lui laissera pas le tems de faire des pamphlets. — Une autre brochure plus gaie est la *Confession générale de l'année 1785*. On suppose que l'année 1785 fait sa confession générale à Saturne, & s'accuse des fautes qu'elle a commises.

« Je suis une grande criminelle, dit-elle; j'ai été hypocrite & orgueilleuse. Je conviens encore que j'ai menti; j'ai déchiré des hommes de génie; pour ne célébrer que des balourds; j'ai dit à toute la terre que Figaro valoit mieux que Bajazeth; que Panurge étoit plus sublime qu'Armide; que le Ramoneur-Prince étoit un chef-d'œuvre en comparaison de la Métromanie. Je vous dirai encore que j'ai été folle à l'excès. J'ai surpassé toutes mes aïeules par l'extravagance de mes ajustemens & de mes modes. J'ai couvert d'immenses boutons des habits trop étroits, & j'ai mis malicieusement sur ces boutons les lettres de l'alphabet, pour les renvoyer à l'A B C. Enfin j'ai huché d'énormes cochers sur des sièges énormément élevés, pour qu'on vit de plus loin l'extravagance des élégans & leurs ridicules. (On pourroit ajouter, pour qu'on tombât de plus haut, & qu'on se cassât plus aisément le cou). — Je me repens du fond

de mon cœur des incroyables honneurs dont j'ai comblé un danseur dans le sein de Londres, & de l'extravagante, mais royale réception que la ville de Marseille a faite à une cantatrice, chose d'autant plus déplacée, que les comédiens sont déjà assez orgueilleux. J'ai fait retentir le palais de mille causes scandaleuses, qui avoient pour objet des séparations. J'ai rempli de vers fastidieux presque tous les Journaux. J'ai multiplié d'une manière incroyable ces abbés postiches que le clergé réprouve, que la capitale méprise, & qui, par leur travestissement, sont mille fois plus risibles que les pièces de Nicolet dont ils s'amusent. J'ai allongé les matinées, en reculant le dîner, de manière qu'on ne dînera bientôt plus que le lendemain, &c. »

Saturne interrompt la pénitente à chaque aveu de ses fautes, & mêle des réflexions qui servent en quelque sorte de commentaire. L'auteur auroit pu tirer meilleur parti de ce cadre; il auroit pu dire des choses plus piquantes. Cependant cette bagatelle peut amuser un instant.

On applaudit davantage à *Numa Pompilius*, roman moral de M<sup>r</sup>. de Florian, connu particulièrement par sa belle idylle de *Ruth* \*. Quoique ce roman soit fort inférieur à *Telemaque* que l'auteur a pris pour modèle, il renferme des principes sages & des situations intéressantes. La modestie de l'auteur en couvre les défauts avec plus de succès encore que les raisons de ses apologistes & la lettre, qu'il a fait insérer dans le n<sup>o</sup>. 138 du Journal de Paris.

Comme le bois devient tous les jours plus rare, M<sup>r</sup>. Géraud, docteur régent de la faculté de médecine vient de publier un *Essai*

\* 15 Juin  
1785, p. 279.

sur la suppression des fosses d'aisance, & de toute espèce de voirie, sur la manière de convertir en combustibles les substances qu'on y renferme &c. Vol. in-12 de 179 pag. dont 107 pour le texte, & le reste pour les notes mises à la suite. On sent que ce projet vraiment pestilentiel donneroit la mort à ceux qui prépareroient le chauffage ainsi qu'à ceux qui s'en serviroient. Quant aux premiers, M<sup>r</sup>. Géraud répond qu'il ne faut les choisir que parmi les criminels, sans songer que les soldats & archers qui les garderont n'ont pas mérité la mort. Et quant aux autres, il espère épurer cette matière de manière qu'elle fera d'une odeur aussi agréable que celle de la violette, & d'une salubrité égale à celle des vapeurs restaurantes. (a)

---

(a) Mr. G. a peut-être entendu dire que la fiente des bœufs & des chevaux sert de chauffage en Hongrie & autres provinces; mais il ne réfléchit pas que ce n'est que de l'herbe ou des grains broiés, & que le fruit de l'humaine digestion est d'une nature étrangement différente. — Un autre spéculateur raisonne bien plus solidement sur cet objet. « Puisque  
 » le bois manque, dit-il, & que cette disette augmentera d'année en année, il est, ce  
 » me semble, un moyen fort simple de la reculer, & de faire attendre l'abondance que  
 » procureront de nouvelles plantations; c'est  
 » de faire à l'égard du bois ce que l'on fait  
 » dans un navire lorsque les provisions de  
 » biscuits, de farine, de viandes, de légumes,  
 » l'eau même est diminuée: on fixe la ration  
 » de chaque individu; nul n'est favorisé; le  
 » capitaine lui-même se soumet à la loi que  
 » la nécessité le force d'imposer à l'équipage.

» Un

Un agriculteur vient de faire insérer dans quelques feuilles périodiques l'avis suivant :

*Ce n'étoit point assez que les cultivateurs eussent à redouter toutes les injures de l'air tant que leurs grains sont sur la terre, il falloit encore que dans leurs granges mêmes ils eussent à se préserver de deux fléaux, le feu & les souris. Les accidens du feu sont rares quoique les imprudens ne le soient pas. En général on y prend garde. Mais pour les souris, il semble en vérité que l'on soit d'accord avec elles pour s'en laisser manger. C'est une chose aussi vraie qu'incroyable, que dans la plupart des fermes on leur abandonne presque un vingtième du blé. On compte la-dessus ; c'est pour ainsi dire un forfait. On se plaint du gibier, parce qu'il est défendu d'y toucher, & l'on néglige les souris que l'on pourroit détruire sans sortir de chez soi, & sans se détourner plus de deux jours de ses travaux. C'est en vain qu'on se fie sur les chats, ils attrapent les imprudentes, mais ils ne peuvent se fourrer dans les nichées & y détruire peres, meres & petits.*

*Pendant je l'avoue, c'est un fléau presque inévitable tant que les granges sont pleines ; mais elles ne le sont plus en Mars. Alors il est tems de l'attaquer & facile de le détruire. Il ne s'agit que de transporter les gerbes d'une*

« Un individu seul & sédentaire, qui ne con-  
 « somme du bois que pour se mettre à l'abri  
 « du froid, & non par luxe, ne doit pas en  
 « consumer plus de cinq voies, même dans  
 « un hiver rigoureux ; & beaucoup en con-  
 « somment moins. Dix commis réunis dans un  
 « bureau ne doivent pas en brûler davantage,  
 « ni dix laquais dans une antichambre. Un  
 « millionnaire ne mourra pas de froid avec  
 « cinq voies de bois & sa femme autant.  
 « Mais le salon, mais le boudoir, mais le ca-  
 « binet de toilette. . . . Eh ! comment faisoient  
 « nos ancêtres ? Ils n'avoient qu'un feu, &  
 « toute la famille se rassembloit autour. »

grange à l'autre, ou d'un côté à l'autre de la même grange ; d'être là plusieurs personnes rassemblées avec les meilleurs chats, & d'écraser ou étouffer à coups de pieds & de bâton, & sur-tout avec les mains tout ce qui se sauve de la griffe & de la dent du chat. Cette battue est d'autant plus aisée que les souris qui échappent à toutes ces armes réunies, s'enfoncent dans le tas, & à la fin se retrouvent toutes dans le soutrait, où l'on acheve de les exterminer. Si je n'en avois pas vu tuer hier par cette exécution plus de 400 dans une seule grange, je ne donnerois pas ma recette. Si l'exécution avoit été longue, je n'en parlerois pas encore. Mais eu égard à ces deux mots *célérité & facilité*, je trouve qu'il est utile de réveiller à ce sujet l'insouciance des cultivateurs, & je crois, Messieurs, que vous ne dédaignerez pas de publier mon expérience. Qu'on la renouvelle deux fois depuis le 1<sup>er</sup> Mars, non-seulement on détruira pour la moitié de l'année cette vermine si vorace, mais l'année suivante on en aura beaucoup moins ; & si on ne parvenoit pas à la détruire, ses ravages seront presque insensibles.

Lettre adressée aux auteurs du *Journal de Paris*.

N<sup>o</sup>. 108.  
p. 459.

L'épidémie des clubs s'est répandue de la capitale dans les provinces les plus éloignées, & , par un retour grotesque, elle est venue se fixer à Montmartre. Notre club est donc situé au sommet de cette montagne, graces aux soins de notre président, qui, après en avoir établi depuis Dunkerque jusques à Marseille, & depuis Rennes jusq' à Strasbourg, vient enfin de terminer ses courses à ce point de réunion. Nous avons mis d'abord à contribution & épuisé les sciences & les arts ; ensuite nous avons cru devoir puiser dans les sources intarissables de la morale & de la critique : ainsi nous proposons, trois fois la semaine, différentes questions à résoudre. Il en fut mis hier trois sur le tapis, qui peuvent être développées dans un seul & même discours, pour peu qu'on

ait soin de les lier par d'heureuses transitions. Si vous daignez, Messieurs, les rendre publiques, nous décernerons le prix, qui consiste en un fort bon repas & une réception honorable à l'auteur du discours le moins alambiqué sur les objets suivans :

1re. question. *L'ambition de porter de larges boucles, de larges boutons, un large col & une large frisure, n'est-elle pas le produit d'un vaste génie ?*

2e. question. *Une femme qui porte un gros manchon ou un fouet, avec un ajustement d'Amazone à grands boutons, & un chapeau enfoncé cavalierement sur les yeux, ne paroît-elle pas aussi aimable à un homme sensé, que le paroît à une femme raisonnable un grenadier suisse en fourreau & coëffé d'un bonnet à la Jeanette ?*

3e. question. *L'habitude de poser, dans une promenade, les pieds sur la chaise d'une personne qui se trouve devant nous, & de la magnétiser par un mouvement rapide des muscles, ne peut-elle pas être considérée comme un service gratuit, & par conséquent comme l'activité d'un esprit vif & le fruit d'une belle éducation ?*

Si ces questions sont traitées dans le style simple & clair dont on se sert aujourd'hui, nous nous proposons d'en exposer d'autres du même genre ; trop heureux si par-là nous pouvons contribuer au maintien de l'honnêteté & de la modestie qui regnent dans ce siècle !

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Le secrétaire du club d'Arcadie.*

#### NOUVELLES DIVERSES.

Le différent entre les cours de Naples & de Madrid est à son comble, puisque le prince de Raffadale ambassadeur de Naples à Madrid, pour avoir paru trop déférer aux desirs du Roi d'Espagne, vient d'être non seulement dépouillé de tous ses emplois mais encore de ses biens. Il s'est offert à servir dans les troupes de Sa Maj. Catholique. — Le Pape qui avoit fait un voiage à Terracine pour examiner les Marais pontins, est revenu le 11 Mai

\* 1 Mars  
1785, p. 256  
& suiv.

à Rome assez mécontent de ces travaux cou-  
teux qui, comme nous l'avons déjà observé\*,  
ne promettent point de succès permanent. —  
Il y a de grands troubles à Malte, & diverses  
accusations contre le Grand-Maître; les dif-  
férentes Langues ont écrit à ce sujet à Rome  
& à Versailles. — Les divisions de la Hol-  
lande sont à leur comble, tous les jours il  
y a des scènes qui marquent à quel point les  
esprits sont échauffés. Les Etats d'Utrecht aiant  
envoïé un huissier dans la petite ville de  
Wick, on a sonné le tocsin & emprisonné l'huif-  
sier; peu s'en faut que le grand-bailly n'aït  
eu le même sort.

*Bulletin de Paris, du 2 Juin.*

La Dame de la Motte & la Dlle. Oliva ont  
été transférées, le 29, à 11 heures du soir,  
du château de la Bastille à la Conciergerie,  
ainsi que Rhétaux de Villette, qui y a été  
amené, chargé de chaînes. Le 30, à 4 heures  
du matin, Sergens & Regnault, huissiers de la  
cour, sont arrivés à la Bastille; à cinq heures,  
ils ont fait monter dans un fiacre, le comte  
de Cagliostro, qui est descendu dans la cour  
neuve du palais, & s'est rendu au greffe de  
Mr. le Bret. Mr. le cardinal, dont le *Mémoire*  
paroissoit depuis quelques jours (*On en a vu*  
*la substance dans sa requête au parlement dont*  
*nous avons donné les morceaux les plus remar-*  
*quables*) est arrivé dans la voiture du gou-  
verneur, à six heures moins dix minutes;  
les jalouses étoient fermées; le lieutenant de  
Roi est descendu le premier, Mr. de Launay  
ensuite; tous les deux ont donné la main à  
son Eminence, pour l'aider à sortir de la voi-  
ture. Le prélat étoit en soutane & manteau  
violets, doublés de rouge, culotte & bas de  
la même couleur; il étoit décoré de l'Ordre  
& du cordon du St.-Esprit; il avoit une canne  
à la main, sur laquelle il s'appuïoit, en boi-  
rant, aiant, à ce qu'il paroît, la goutte au  
genou. Il a salué le public à droite & à gau-  
che. Le gouverneur & le lieutenant ont trou-  
vé, au haut de l'escalier, l'huissier Regnault,  
qui a conduit S. Em. au greffe, & il a eu la

15. Juin 1786.

315

permission de causer environ quatre minutes avec Mr. Bonnières, l'un de ses conseillers. Mr. de Launay & son lieutenant sont demeurés auprès de son Eminence. Villette, monté à la chambre, y est resté jusqu'à onze heures passées. Après lui, a été entendue la Dame de la Motte, qui s'est présentée de l'air le plus délibéré & le plus déhonté; on a ensuite appelé la Dlle. Oliva, puis le comte de Cagliostro: ceux-ci ont été interrogés à la barre de la cour, tandis que la comtesse de la Motte & Villette ont été obligés de s'asseoir sur la sellette. Mr. le cardinal a paru le dernier; on l'a fait entrer dans le banc des avocats, avec l'attention d'avoir mis un fauteuil à sa portée (ce fauteuil avoit été envoyé par Mde. la première présidente). Mr. le premier président lui a fait dire qu'il pouvoit s'y asseoir: mais l'illustre accusé a répondu qu'il n'étoit point fatigué; il est sorti, à quatre heures de l'après-midi, après avoir resté, en présence de ses juges, environ une heure & demie. A sa sortie, un nombreux public a applaudi, & il a vu par lui-même combien la nation s'intéresse à sa justification. On a levé l'audience de suite; le prélat & Cagliostro ont été emmenés à la Bastille, tandis que les autres accusés sont restés à la Conciergerie. — Le 31 Mai. Messieurs étoient sur leurs sièges, à six heures du matin; les accusés attendoient depuis quatre heures & demie. L'ouvrage de la correction des dépositions, confrontations, récolement, & interrogations, a duré jusqu'à sept heures & demie du soir, moment où l'on a vu sortir son Eminence de la chambre pour entrer dans la salle du parquet. Il y a eu, ce jour-là, un dîner de 80 couverts, dans la salle de St.-Louis, pour les magistrats, qui ont été très-prompts à prendre ce repas, & à revenir sur leurs sièges. Toute la famille de Rohan a salué les juges, à cinq heures du matin. A la tête de cette famille, étoient MM. le prince de Condé & le duc de Bourbon; ensuite, Mr. le maréchal de Soubise, la princesse de Marsan, le prince Ferdinand, le duc & la duchesse de

Montbazon, la princesse de Brionne, les princes de Lambesc & de Vaudemont. Dans le cours de cette séance, on a vu partir Mrs. le président d'Ormeffon & Titon de Villantrau, chargés, à ce qu'on prétend, de porter le projet de l'arrêt au Roi, qui l'attendoit à Bagatelle : enfin, l'arrêt est sorti, à dix heures moins un quart du soir : la Dame de la Motte condamnée au fouet & à la marquée sur les deux épaules, avec la corde au col, & à faire amende honorable pour avoir osé compromettre le nom le plus auguste, & s'être, par le plus infame mensonge, approprié un collier du prix de 1400 mille liv., &, en outre, renfermée à perpétuité dans un couvent ; son mari contumacé & condamné aux galères à perpétuité ; Rhetaud de Villette banni de Paris & de la cour à perpétuité ; Mr. le cardinal de Rohan déchargé de toutes accusations, & les mémoires de M<sup>c</sup>. Doillot, dirigés contre son Eminence, pour pallier le crime de M<sup>d</sup>e. de la Motte, supprimés ; le sieur Cagliostro & la Dlle. Oliva mis hors de cour & de procès. Lorsqu'on a annoncé le jugement au public, les cris de *bravo*, de *bien jugé*, ont été généralement mêlés aux longs & brillans battemens des mains, qui ont retenti dans la grande salle. Le prélat & Cagliostro ont été ramenés à la Bastille, d'où ils doivent être fortis d'hier, à 10 heures du soir, parce que la main levée des lettres de cachet a dû être expédiée. — Hier, à huit heures du matin, un page du Roi a apporté un sursis de six mois à l'exécution du jugement de la Dame de la Motte.

## M O R T S.

Le comte Charles-Reinhold de Ferfen, grand-veneur de la cour, commandeur des Ordres du Roi de Suede, est mort à Stockholm le 7 Mai dans la 70<sup>m</sup>e. année de son âge.

La princesse Charlotte, abbesse de Remiremont & fille de M<sup>d</sup>e. la comtesse de Brionne, est morte à Paris le 21 Mai.

Mr. Poivre, botaniste intelligent à qui l'Isle de France ( près de Madagascar ) doit une

15. Juin 1786.

317

quantité d'arbres précieux, qu'il avoit enlevés à travers mille périls des pais soumis à la domination hollandoise, est mort, il y a quelques mois, à Lyon, sa patrie. Il a laissé, dit-on, des manuscrits fort curieux sur ses voyages. On doit desirer de les voir publiés; & l'on ne peut qu'en avoir une idée des plus avantageuses, d'après le petit ouvrage qu'il a donné au public, sous le titre de *Voyages d'un philosophe*. \*

\* Il ne faut pas le confondre avec le *Voyageur philosophe* de Mr. Lyf-tonai.

\* 1 Mars p. 398. —  
1 Juin p. 238.



Mr. \*\* D. en l'univ. de L. ayant publié contre moi un libelle anonyme, rempli de faits controuvés, dont il ne peut donner des preuves après en avoir été sommé plus d'une fois \*, j'avois résolu d'invoquer contre lui la rigueur des loix autrichiennes, renouvelées le 12 Août 1784 qui condamnent à la hart les auteurs de telles infamies. Mais ayant considéré combien cette triste réparation réalisée répandroit d'amertume sur la légitimité de ma défense, je me borne à une satisfaction plus pacifique. C'est de prier le public de mesurer le mépris que mérite le libelle en question, sur celui qu'il a depuis longtems pour l'auteur, c'est-à-dire, pour un pédant loquace, fécond en inépties de plus d'un genre, & toujours parfaitement lâche, ladre & plat, quand on lui demande raison de ses procédés.

Je ne fais si Mr. \*\*, citoyen de Liege, dans un article envoyé aux gazetiers de Dutz & de Cleves, a voulu me désigner par le *pot au noir jésuitique*; mais comme c'est l'interprétation que les confidens en donnent & qu'ils en donnoient avant même que cet article parût, je prie le possesseur du secret d'expliquer plus clairement son intention. Et comme il n'a point hésité à faire intervenir tout familièrement dans sa petite diatribe le *gouvernement d'une Puissance voisine*; s'il étoit possible que ce *gouvernement* s'occupât d'histoires de gazetiers, je réclamerais comme citoyen & sujet loial

né dans la capitale du païs, son autorité & sa justice pour qu'il obligeât les deux gazetiers à nommer & l'homme au noir jésuitique, & le spirituel auteur de ces jolies choses. En se prêtant à cette demande, il auroit au moins la satisfaction d'avoir instruit le public sur un point qui n'est pas indifférent à l'ordre social: Savoir, qu'un bel esprit, un beau parleur, un héraut de la sensibilité & de la vertu philosophique peut avoir du goût pour le mensonge & la calomnie.

Ces hommes sinistres, inquiets, tracassiers, ennemis de leur repos & de celui d'autrui, avides de nuire à quiconque combat leurs illusions, m'engagent ici à une protestation générale qui tiendrait à l'égoïsme, si la nécessité de repousser l'imposture ne m'y obligeoit. Jamais je n'ai distribué aucun livre, ni les miens ni ceux des autres; jamais je n'ai rien écrit que je n'aie avoué à la face du monde, & que je n'avouerais tandis que ma langue aura du mouvement & que j'en pourrai donner à ma plume... Malheur aux âmes foibles & mesquines qui osent écrire ce qu'elles n'osent pas avouer! Malheur aux âmes fausses & hypocrites qui jugent des autres par elles mêmes, attribuent à des hommes francs & vrais l'obscurité & la méchanceté de leurs maneges!

*Dans le dernier Journal, p. 163, l. 4. qu'il y a établies, lisez qu'il y établit. — P. 165, l. 3. de mépris, lisez du mépris. — P. 174, l. 24 de la note. volumes, lisez volume. — P. 187 seconde cirat. marginale, il faut 15 Juin 1778, p. 254. — P. 190, l. 5 de la note (a). Szarvar, lisez Sarvar. — P. 197, l. 2 de la note. au lieu de p. 850, il faut p. 260. — P. 238, l. 32. l'oblige, lisez m'oblige. — P. 239, l. 18. effuie, lisez effuiee.*

*Dans le Journal du 15 Mai p. 110, l. 4 de la note, aux mariages, lisez au mariage.*